



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

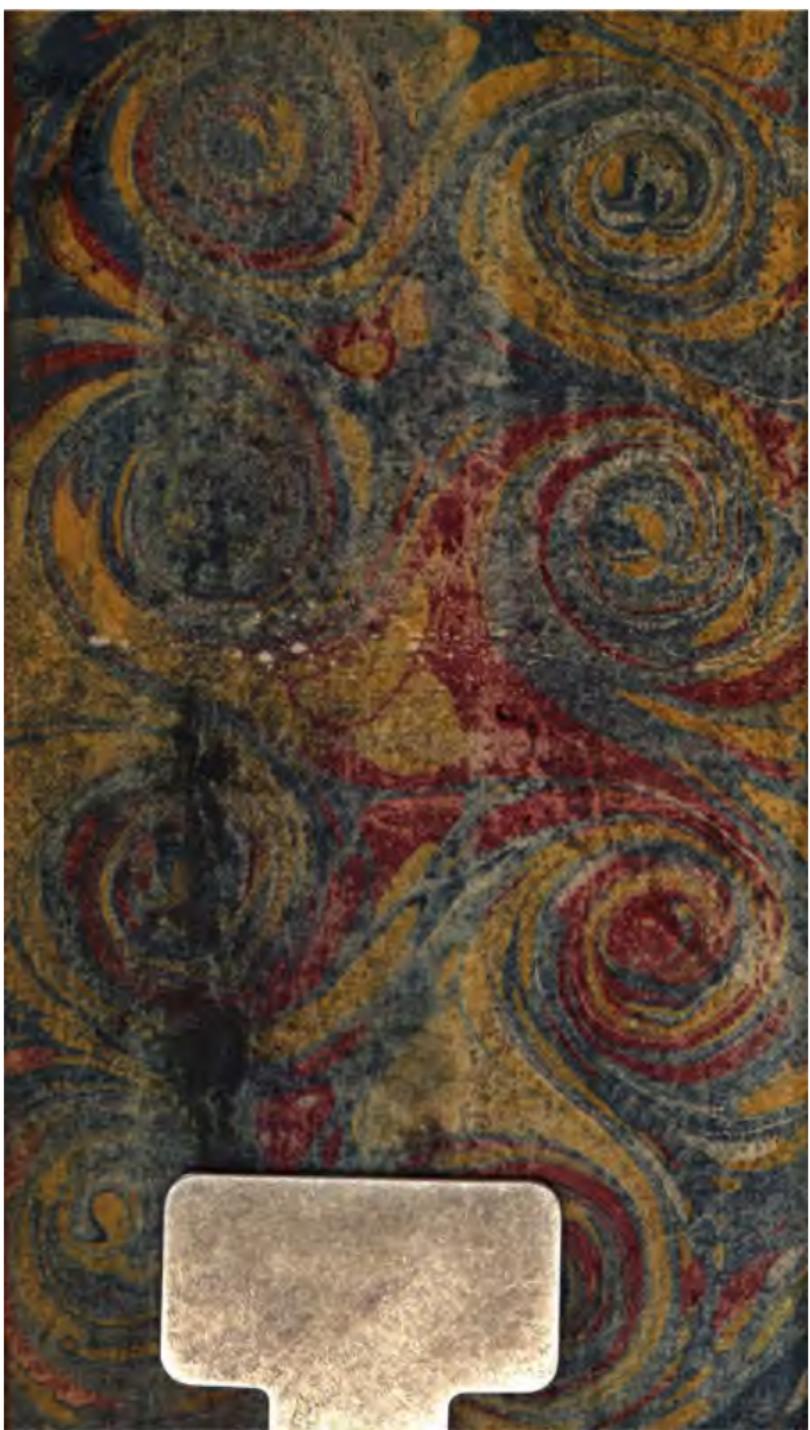
We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>











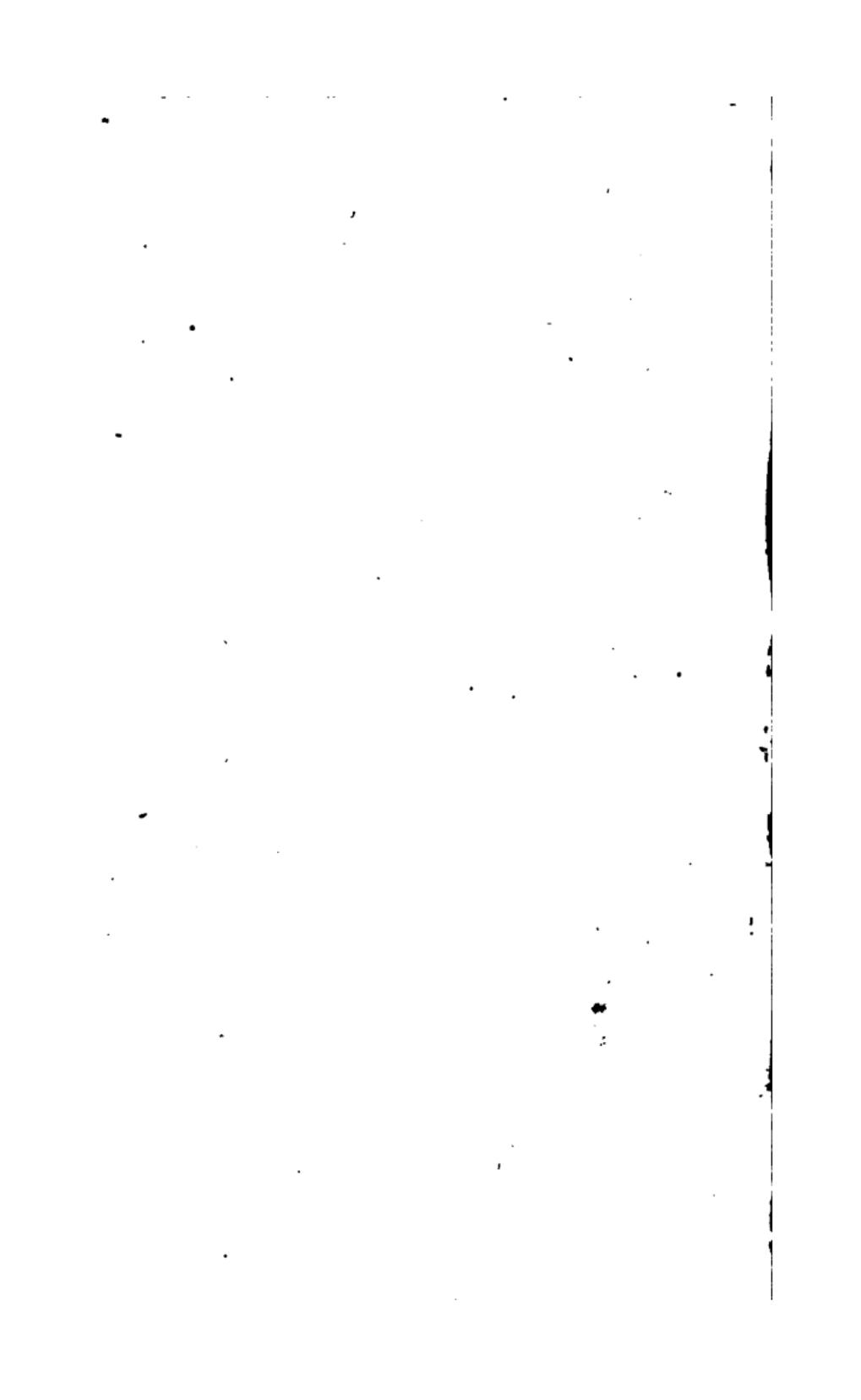
Yale Museum 1691

216

53. C. ~~115~~

221





LA VIE
DE
PIERRE ARETIN.

PAR M. DE BOISPREAUX.



A LA HAYE.

Chez JEAN NEAULME.

M. DCC. L.





A MADAME
DE LA V.....

MADAME,

Vous m'avez corrigé pour
toujours de la fureur de faire
le capable. Pour avoir osé sou-
a te-

E P I T R E.

tenir que le nom d'ARETIN
n'est pas de ces mots que
l'honnêteté proscrive , & qui
ne peuvent se prononcer sans
enveloppe , vous me con-
damnez à vous faire connoître
le personnage à fond.

Que d'obstacles à mon
obéissance ! mais en est-il que
la crainte de vous déplaire
ne fasse surmonter ? Par les
recherches que j'ai faites ,
j'ai trouvé un homme à qui
l'éloge & la satyre donnent
deux visages , & que son af-
fection à cacher le vrai, rend
im-

E P I T R E. ii

impénétrable. Si je le crois sur sa parole , si j'interroge ses Partisans , c'est un Poëte divin , le fléau des Princes , le Censeur du monde. Si je consulte ses ennemis , je ne trouve qu'un ignorant , un misérable Ecrivain dont l'imprudence cynique , & la causticité seule ont fait le mérite : d'un côté comblé d'honneurs & de bienfaits , de l'autre couvert d'opprobres & d'infamies.

Reducit à l'enmuyeuse nécessité de feuilleter un grand

iv . E P I T R E

nombre de volumes pour le démêler dans ses propres Ecrits , j'étois dans l'impuissance de recouvrer les plus nécessaires , & la rareté de ses Ouvrages m'indisposoit contre lui. Que penser d'un Auteur qui n'a intéressé personne à conserver ses productions ? Les plus faciles à trouver , ses Dialogues me paroisoient mériter d'être supprimés , quoique je ne pusse refuser mes Eloges à son style , & au feu qui semble animé ses indignes personnages.

Quel

E P I T R E . V

Quel homme ! me disois-je :
on souhaiteroit qu'il n'eût
pas écrit, dans le tems même
qu'il se fait lire. C'est cepen-
dant par ce monstreux Livre
naturalisé dans toutes les
Langues , qu'il est univer-
sellement connu. Avouons-
le , M A D A M E , la débau-
che entraîne le commun des
hommes , mais il faut de la
délicatesse pour sentir la vo-
lupté.

Je ne voyoïs point d'issuë
au labyrinthe dans lequel
vous m'aviez conduit , lors-
que

V^e E P I T R E.

que le Comte de MAZZUCCHELLI s'est offert pour mon guide. Cet illustre Italien, dont on ne peut trop admirer la patience & l'érudition, vient de donner la vie de notre Auteur. Ses Recherches, sa Critique, & la multitude d'Anecdotes qu'il m'a fournies, m'ont mis en état de satisfaire votre curiosité, & c'est d'après ce grand-Maître que je vous présente le portrait d'Aretin.

Les fréquentes citations vous surprendront peut-être :
leur

É P I T R E. vii

leur effet est de couper, ou tout au moins de suspendre la narration. Mais j'ai voulu vous mettre en état de juger Aretin sur sa propre déposition, & si je fais parler quelques Auteurs ses contemporains, je me suis proposé de vous faire connoître le génie qui dominoit alors. J'ai traduit mes originaux avec liberté, ne m'attachant qu'à conserver le sens, sans me priver d'une exactitude pédantesque. J'ai rendu les Vers par des Vers, plus convaincu depuis

MÜJ . E P I T R E.

depuis les Traductions de nos Prosateurs modernes , que l'enthousiasme ou le badinage du Poëte ne se soutiennent que par le concours de l'harmonie & de la cadence.

La malignité ne manquera pas de me prêter ses applications. Je proteste d'avance contre tout ce qu'elle pourra dire. A R E T I N est mon seul objet : mais son portrait est nuancé de tant de couleurs , qu'on peut y reconnoître plus d'une livrée. Les siècles par un enchaînement nécessaire

E P I T R E: ix

faire reproduisent des caractères qui se ressemblent. Nous avons vu renaitre sous le dernier règne les Cicerons & les Virgiles : peut-être trouvera-t-on que notre âge ressuscite les Sénéques & les Lucains. L'Empire des Lettres seroit-il assujetti à des époques qui se succèdent invariablyment ?

Vous trouverez dans cet Ouvrage une discussion exacte du caractère, du style & des œuvres d'ARETIN. Vous y verrez les moyens dont il

EPITRE

s'est servi pour en imposer,
& pour surprendre la libéralité des Princes. Si sa lecture vous amuse, le Comte de MAZZUCHELLI mérite vôtre reconnaissance : je n'exige pour moi que cette bonté indulgente qui vous caractérise.

J'ai l'honneur d'être avec un profond respect.

MADAME,

Votre très - humble
& très - obéissant
serviteur DE B.

LA

r;
a-
re
de
tre
ge
ré
lé:

'ec

ble

it

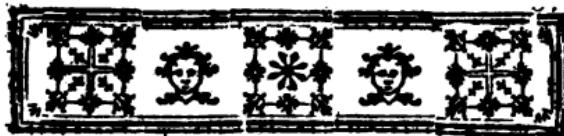
A

5.

6.



St. Reward S.



L A V I E D E PIERRE ARETIN.

quel Homme à présenter qu'Aretin dans un siècle, où les Dames concourant à l'avancement des Sciences, apportent dans l'étude cette urbanité qui ne se trouve qu'avec elles ! S'il eut quelque réputation, ce fut peu après la renaissance des Lettres, tems où le seul nom d'Auteur imprimoit du respect. Les yeux long-
A tems

tems aveuglés par les ténèbres de l'ignorance , étoient éblouis de la moindre lueur : aujourd'hui cet homme , qui se nommoit *Divin* , est compté au rang des Ecrivains pitoyables.

Tel est le sort de ceux qui n'ont de mérite que l'impudence , & le malheureux talent d'intéresser la malignité. Le public se plaît dans l'humiliation de ceux même qu'il estime. Il court à tout ce qui sent le libelle. Les Ecrivains qui prostituent leur plume à ses goûts , sont ceux proprement pour qui l'on a dit qu'ils travailloient *per la fame* , & *no per la fama*. Chaque jour démasque leur ignorance , & leurs bêvues ; ils sont le jouet de

de leur siècle , ils deviendront le mépris de la postérité : mais il faut vivre , & ils en sentent d'autant plus vivement la nécessité , que les personnes qui pourroient la soulager par les récompenses destinées aux Lettres , les en jugent indignes.

Plus caustique que capable , & toujours avide , Arétin mania avec une effronterie égale , l'adulation la plus basse , & la satyre la plus effrenée . Il s'embarrassa peu de mentir , & de se contredire . L'intérêt dictoit ses jugemens , & ceux auxquels il devoit tout furent maltraités les premiers . Les réponses les plus solides , les reproches les mieux fondés , les affronts , les corrections

ne purent tempérer sa causticité famélique. Les châtiments publics avoient accoutumé son front à l'infamie ; il se consoloit en se prodiguant des éloges , & en décorant ses Livres de ses Portraits , & d'Inscriptions.

Il s'arrogea le titre & les fonctions de Censeur : soit habitude ou mépris , on s'accoutuma à cette usurpation , & les Magistrats la tolérerent. Mais pour sçavoir ce que pensoient les Connoisseurs , il suffira de lire ce que Lambin écrit à Maladano , au sujet d'un Sçavant , qui s'étoit abbaissé jusqu'à répondre à Arétin. » J'avois déjà lû le Discours de Perion contre Pierre Arétin , & je n'avois pû m'empêcher

» cher d'en rire. Que peut-on
 » imaginer de plus ridicule que
 » de voir un Bénédictin , un Phi-
 » losophe , un Théologien en-
 » trer en lice avec Pierre Aretin ?
 » Cet homme a sans doute ou-
 » blié ce qu'il se devoit. Il lui
 » reproche son impudence , sa
 » fcélérité, son impiété. Qu'a-
 » vancera-t-il ? Ce n'est ni par
 » les paroles , ni par les écrits
 » qu'on peut corriger de pareils
 » personnages; c'est par les loix ,
 » c'est par les peines qu'on doit
 » les refréner. (1)

Un début semblable doit sur-
 pren-

(1) Lettere raccolte da Michael
 Bruto. pag. 359.

prendre le Lecteur. Mais s'il est avantageux de conserver la mémoire des Grands Hommes , il n'est pas inutile de démasquer ceux qui en ont imposé par des moyens condamnables. L'exemple des premiers anime à la pratique des Vertus ; le portrait des autres , apprend à ne pas leur ressembler.

C'est dans cette vue que j'ose amener Aretin sur la scène. Son style affecté , son ignorance , sa présomption , sa critique mordante , les égaremens de son génie , les châtimens qu'il effuya , & la réputation qu'il laisse après lui , forment un tableau qui n'est pas déplacé dans un siècle où l'on court après les Ecrits hardis ,
ou

où médisans, où l'on substitue le jargon à l'éloquence , les tours forcés aux pensées , les pointes aux sentimens, & la satire à la faine critique.

Les actions frappent plus vivement que les préceptes , & les exemples instruisent plus sûrement que la Théorie la mieux développée. Les jeunes gens apprendront qu'on ne doit jamais sacrifier les moeurs à la fureur de l'esprit ; qu'il est dangereux de réduire en Problème , les principes qui font la base , & la sûreté des Sociétés ; que l'insolence & la présomption caractérisent l'ignorance ; & que ceux qui croient se faire un nom par de pareils moyens , achettent

une réputation équivoque , &
momontanée par la perte de
leur repos & de leur honneur.

PIERRE ARETIN naquit à
Arrezzo Ville de Toscane, le 20.
Avril 1492. Son silence , la ca-
lomnie , & l'erreur jettent quel-
ques nuages sur son origine.
Franco lui donne un Cordon-
nier pour pere : (1) Doni vou-
lant accréditer les conformités
qu'il lui cherche avec l'Ante-
Christ, le fait sortir d'un Moine
& d'une None. (2) Quelques
autres ,

(1) Franco priapeia. Mazzuchelli
vita d'Aretino , pag. 4. n. 1.

(2) Terremoto di Doni. &c.

autres, le confondant avec Pierre Bertini, l'ont cru de la famille des Buonamici. (1) Mais ses Lettres , (2) celles qui lui sont écrites (3) & le témoignage du Généalogiste de Toscane , (4) constatent qu'il étoit fils naturel de Luigi Bacci ; & si l'on vouloit

(1) Zilioli Istor. di Poeti. Ital. pag. 222. Annos. alla poesia del Crescembeni. Tom. IV. p. 46. N°. 32.

(2) Let. d'Aret. Tom. I. p. 132. Tom. IV. p. 64, 166, 215. Tom. VI p. 50. édition de Matthieu le Maître , Paris 1669.

(3) Let. à l'Aret. Tom. II. p. 160, 161, 163.

(4) Gammurini Istor. geneal. dell. famig. Nob. Tosc. Tom. III. p. 329.

ignoroit le Grec & sçavoit très-peu de Latin ? (1) Dans ce cas il mérite quelqu'indulgence , & son génie fait présumer que les Muses ne l'eussent pas désavoué , s'il eut été initié dans leur Société.

On peut croire que le feu qui le domina , ne tarda guere à jeter des étincelles : mais c'est abuser de la supposition , qu'en de lui attribuer avec Fontanini l'Epitaphe de Seraphin d'Aquila , (2) puis-

(1) Let. d'Aret. tom. I. p. 200. tom.

II. pag. 242.

(2) Voici cette Epitaphe :

Qui giace ? Seraphin. partiti or puoi ,
Sol d'aver visto Sasso che lo ferra.

Fontanini a pris le change sur ce que
Toppi

puisqu'il n'avoit que 9 ans lors
que ce Poëte mourut. Il est vrai
qu'il fût banni d'Arezzo pres-
qu'au fortir de l'enfance, pour un
Sonnet qu'il fit contre les In-
dulgences. (1) Perruggio lui
servit d'azile ; aussi nomme-t-il
cette ville le jardin qui vit fleur-
rir sa jeunesse. (2) L'exil ne le
rendit pas plus religieux ; ayant

vû

Toppi Biblioth. Napolitain , attribue
cette Epitaphe à l'Aretin ; mais il en-
tend parler de Bernard Accolti , sur-
nommé l'*unico Aretino*.

(1) Let. Cathol. di Muzio Venezia,
1571. pag. 232.

(2) Let. d'Aret. tome I. p. 48. tome
III. p. 46. tome V. p. 134, 271 & 304.

au grand jour. Il partit pour Rome , à pied , sans argent & ne possédant que son habit. (1) Il fut reçu chez Nicolas Chigi marchand , connu par sa magnificence & ses richesses. (2) Il sortit de cette maison , où l'on ignore son emploi , pour passer successivement au service de Léon X , & de Jules de Médicis son neveu , qui fut Pape sous le nom de Clément VII.

Sa présomption lui avoit fait imaginer

(1) L'Ammirato Opuscuoli tom. II.
pag. 274.

(2) Let. d'Aret. tome I. pag. 126.
tome II. pag. 232. tome III. pag. 263.
tome IV. pag. 166.

imaginer que les biens & les dignités alloient fondre sur sa tête. Bien-tôt les lenteurs de la Cour Romaine laisserent sa patience. (1) Les sommes considérables qu'il reçut de Léon ne purent remplir son avidité, & les dégoûts dont nous allons parler anéantirent sa reconnoissance.

Toutes les qualités éminentes de l'esprit se rassemblent rarement dans la même personne. Le feu fait tort au jugement, & les effors les plus sublimes, sont suivis des chutes les plus humiliantes.

(1) Let. d'Aret. tome I. pag. 141.
tome III. pag. 86 & 145.

Giantes. Tel est le sort des imaginations brillantes, qui, semblables à l'éclair, jettent une lumière que l'œil a peine à soutenir, & qui s'abîme dans une nuit, dont l'éclat précédent redouble l'obscurité. Ce sont ces hauts & ces bas qui ont fait dire à quelqu'un en parlant d'un Poëte célèbre, *qu'il avoit la fiévre de l'esprit.* Ce désordre influe jusques sur la conduite, & plus d'un siècle a vû l'alliance des talens les plus rares avec les écarts les plus honteux. Jules Romain, le premier Peintre de son tems, profanant l'Art dans lequel il excellait, dessina seize (1) attitudes de

(1) Vasari vite di Pitt. p. 302. Balduini

[19]

de la dernière obscénité, & Marc
Raymondi les grava. Clément
qui siégeoit alors ne put s'empê-
cher de sévir contre les Auteurs
d'un scandale , d'autant plus
grand de leur part, qu'ils étoient
plus connus. La fortune avoit
pourvù à la sûreté du Peintre.
Baldassar Comte de Castiglione,
venoit

duini comm. è prog. de l'Arte intag:
in Rame. p. 21. Felibien Hist. des Peint:
Vie de Jule Romain. Fontanini Elog:
Ital. p. 264. Baile Diction. mot. Aretin ,
(Pierre.)

Ces deux derniers font monter le
nombre des Desseins à 20. Mais il est
constant par Aretin même , qu'il n'y
en eut que 16. Let. d'Aret. tome L.
pag. 288.

B 2

verloit de l'envoyer à Mantoue, où le Duc vouloit faire peindre une gallerie. Le Graveur fut traîné dans les prisons, & le zèle Ecclésiaistique eût été plus loin, sans les sollicitations d'Aretin, appuyées du crédit d'Hypolite Cardinal de Médicis, qui obtinrent la liberté du prisonnier.

La part que notre Auteur avoit pris dans cette affaire, lui inspira le desir de voir la cause de tout ce bruit. Le feu des defeins passa dans son coeur. Son imagination ainsi échauffée, produisit seize Sonnets, dont les expressions ajoutoient à l'imprudence du Burin: il écrivit même à Baptiste Zatti, citoyen de Rome une Epître Apologétique
des

[21]

des Vers, & des Figures. (1) Alors la persécution se ranima : Jean-Matthieu Giberti Evêque de Verone , Conseiller intime de Clément & son Dattaire , qui avoit été le plus ardent ennemi de Raymondi , redoubla de vivacité , (2) & ce fût la source de cette haine irréconciliable qu'Aretino lui voua tant qu'il vécut. (3)

Nôtre

(1) Cette Lettre que nous venons de citer dans la remarque ci-dessus , est regardée comme un jeu d'esprit qui ne démontre pas l'origine qu'à la nécessité de remplir le volume où elle se trouve.

(2) Let. d'Aret. tome I. pag. 288. à l'Aret. tome I. pag. 5.

(3) Let. d'Aret. tom. IV. pag. 8..

Nôtre Poète s'étoit refugie dans sa ville natale dès le mois de Juillet 1524. (1) Fontanini qui le fait aller à Mantoue, d'où il le conduit à Venise, a confondu cette sortie de Rome avec la seconde., dont nous parlerons. (2)

Aretin ne demeura pas long-tems à Arezzo. Jean de Médicis
l'ap-

(1) Aretin arriva à Rome en 1517. Il fut quatre ans au service de Léon. Let. d'Aret. tome V. pag. 64, & 3. à celui de Clément. Let. d'Aret. tome V. pag. 71. & tome VI. pag. 114. Il pa-
roît cependant par la Let. tome I. p. 7.
qu'il y eût quelqu'intervale, puisqu'il étoit à Milan en 1520.

(2) Elog. Ital. pag. 364.

L'appella près de lui. Ce Capitaine mécontent de Charles Quint, venoit de passer au service de François I, qui entroit en Italie, pour faire valoir les droits qu'il avoit du chef de Valentine Sforçé sa mère, sur le Duché de Milan. (1) La nature avoit doué nôtre Poëte de ces talens superficiels qui séduisent, & lorsque la prudence guidoit ses démarches, il étoit impossible de résister aux charmes de son esprit. La disgrace qu'il venoit d'essuyer l'avoit rendu plus attentif: il ne se montra que par ce qu'il

(1) Varchi Istori. Fiorent. Cologne,
Liv. II. Part. II.

qu'il avoit d'aimable. Médicis lui donna son cœur , & François qui ne le vit qu'en passant , ne pût lui refuser sa bienveillance.

Quoiqu'assuré de leur protection , il travailloit à sa réconciliation avec le Pape. Ses amis solliciterent si vivement son rappel , qu'ils l'obtinrent , & ce fut peu après son retour à Rome , que Médicis lui écrivit une Lettre qui finit par ces mots . » J'ou-
» bllois de vous dire qu'hier le
» Roi se plaignit de ce que vous
» ne m'aviez pas accompagné.
» Je m'excusai sur la préférence
» que vous aviez donnée à la
» tranquillité de la Cour sur le
» tumulte du Camp. Sa Majesté ,

me

me dit de vous mander de re-
 venir. Je lui répondis que je
 ne pouvois me flater de votre
 complaisance. Il répliqua qu'il
 écriroit à sa Sainteté de vous
 l'ordonner. Mon cœur ne per-
 met pas de supprimer une con-
 versation qui lie si parfaite-
 ment mon intérêt au vôtre,
 puisqu'il est vrai que je ne
 peux vivre sans Aretin. » (1)

Cette Lettre ne fit aucun ef-
 fet : il falloit des motifs plus
 pressans pour déterminer notre
 Poëte. Une Satyre qu'il fit contre
 une Cuisiniere de Giberti tom-
 ba malheureusement entre les
 mains

(1) Let. d'Aret. tom. I. pag. 6.

mains d'Achille de la Volta
 Amant de cette femme , qui
 trouvant l'Auteur dans un en-
 droit écarté,lui porta cinq coups
 de poignard dans la poitrine,
 lui estropia les mains , & lui
 coupa le visage. Les fastes poë-
 tiques nous apprennent que
 ceux même dont les Ouvrages
 ont le sceau de l'immortalité ,
 ont effuyé des corrections un
 peu vives ; mais celle-ci passoit
 la raillerie. Aretin se plaignit au
 Pape , qui prévenu par Giberti
 rejeta sa requête.Le déni de jus-
 tice aggrava l'injure. Il jura de
 punir une Cour ingrate , en la
 privant de sa présence;mais il si-
 gnala son départ par les plain-
 tes les plus aigres. Elles lui at-
tire-

tirerent une réponse du Berni
Sécrétaire du Prélat , dont les
termes , quoique fort adoucis ,
serviroat à prouver avec quelle
décence les Gens de Lettres se
sont traités dans tous les tems.

Ta langue , qui le fiel distile ,
Te fera trouver tôt ou tard
Un yangeur muni d'un poignard ,
Plus tranchant que celui d'Achille.
Pauvre , mais insolent esprit
Que la medisance nourrit ,
Sache qu'à quelqu'excès , que ta fureur s'échappe
Le Pape sera toujours Pape ;
Et que tu n'es qu'un franc pied plat ,
Ingrat , & traître envers ton Maître ,
Subsistant aux dépens du plat ,
Du rot qui peut te méconnoître.
Un pied dans le B . . . l'autre dans l'Hôpital ;
De tous les grands tu dis du mal .
Crain à la fin que ceux que ta fureur attaque ,
Ne te fassent jeter dans un sale cloaque.

Coquin,

C 2

» de demander vangeance à son
 » pere, le prioit pour le salut de
 » ceux qui le crucifioient , &
 » j'aime à présent Volta comme
 » mon frere en Dieu. (1)

Sans espérance du côté de
 de l'Eglise, Aretin se donna tout
 entier à Médicis, sur l'esprit du
 quel il poussa si loin son ascen-
 dant , que son Maître le faisoit
 manger , (2) & coucher (3)
 avec lui. Ceux qui connoissoient
 l'aversion de ce Seigneur pour
 la médisance , avoient peine à
 démêler le motif d'un foible si
 décidé.

Aretin

(1) Let. d'Aret. tom. I. p. 103.

(2) Let. d'Aret. tom. IV. p. 124.

(3) Let. d'Aret. tom. III. p. 203.

Aretin dans les champs de Mars , à la suite de Médicis , ne fut pas long - tems sans se ressentir des hazards attachés au métier. (1) Son Mécène reçut devant Governolo une mousquetade qui lui cassa la jambe. Le Duc de Mantoue lui refusoit un azile , dans la crainte de déplaire à l'Empereur. Le zèle & l'éloquence d'Aretin dissipèrent les frayeurs du Duc , qui non seulement ouvrit ses portes , mais encore visita Médicis , & le secourut de tout ce qui dépendoit de lui. (2) Les soins furent inutiles ,

(1) L'Ammirato oppusc. tom. III.
pag. 203.

(2) Let. d'Aret. tom. III. p. 198.

tilez, la plaie s'envenima : (1)
 il fallut couper la jambe du
 blessé, qui expira dans les bras
 de son Favori le 30 Novembre
1526. (2)

Aretin prouva dans cette occa-
 sion que l'intérêt n'étoit pas
 le motif de son attachement. Il
 n'abandonna son Maître qu'a-
 près lui avoir rendu les derniers
 devoirs. Il engagea Jules Ro-
 main à le peindre après sa mort,
 & conserva toujours ce portrait
 comme un gage précieux de l'a-
 mitié qu'il y avoit eue entre Mé-
 dicis

(1) Let. d'Aret. tom. I. p. 5. & 37.

(2) Varchi. Istori. Fiorent. Liv. II.
 pag. 23.

dicis & lui. Sa générosité se soutint-elle jusqu'à la fin ? C'est ce qu'on peut révoquer en doute, en voyant l'affection avec laquelle il rappelle à Côme fils de Jean, devenu Grand Duc, ce qu'il avoit fait pour son pere, lorsqu'en parlant de ce Capitaine, il lui dit :

Lui qui d'aucun présent ne paya mon service,
 Comme chacun le peut sçavoir,
 Me disoit sous Milan : ah ! si le ciel propice
 Me permet un jour de revoir
 Ma femme & mes enfans, libre de cette guerre ;
 De ton pays je te ferai Seigneur.
 Mais, hélas ! pauvre & vieux, jouet d'un sot
 trompeur,
 Mon espérance est avec lui sous terre. (1)

Ce revers acheva de dégoûter

(1) Opere Burlesche. Liv. III. p. 11.

ter notre Auteur du service des Grands ; il resolut de vivre indépendant des fruits de sa plume. Les sentimens qu'il affecte, & la peinture qu'il fait de son nouvel état méritent d'être rapportés. » Je ne suis plus , dit-il , « le jouet de la fortune , & je » rends graces à Dieu d' » avoir préservé mon cœur de » la soif de l'avarice. Je ne dé- » robe le tems de personne , & la » nudité des autres n'excite pas » une joie maligne dans mon » cœur. Je partage avec les miens » la chemise de mon dos , & le » pain de ma bouche. Je re- » garde mes servantes comme » mes filles , & mes serviteurs » comme mes frères. La paix » fait

» la magnificence de ma mai-
 » son , & la liberté en est le ma-
 » jordôme. Mes jours coulent
 » dans la satisfaction , & je ne
 » desire rien de plus. Le souffle
 » de la malignité , ni les va-
 » peurs de l'envie n'ont point
 » encore alteré ma récolte. (1)

Il choisit Venise pour son
 séjour , & s'y établit sur la fin
 de 1527. (2) Il y fût reçu à
 bras ouverts par toutes les per-
 sonnes de distinction , & le Doge
 Gritti l'honora d'une protection
 particulière. (3)

Le

(1) Let. d'Aret. tom. II. pag. 58.

(2) Let. d'Aret. tom. I. p. 83.

(3) Let. d'Aret. tom. III. p. 253

Le ressentiment des injures qu'il avoit reçues de la Cour Romaine , étoit trop récent & trop vif pour lui permettre de dissimuler. Le sac de Rome par l'armée de l'Empereur , & la détention du S. Pere dans le Château Saint-Ange enhardirent sa plume. Il publia quelques Satyres contre Clément , & ses Cardinals. Le Pontife se plaignit au Sénat : (1) Le Doge manda le Poëte , & lui enjoignit d'être plus circonspect. (2) Il ne chanta cependant la Palinodie qu'en 1530. Son excuse est tournée si fin-

(1) Let. d'Aret..tom. I. p. 14.

(2) Let. d'Aret. *ibid.*

singulierement qu'on me permettra de la rapporter. » Si ce-
 » lui que vous avez élevé au
 » comble de l'honneur, écrit-il
 » au Pape, vous outrage par
 » l'épée, est-il étonnant que ce-
 » lui qui n'a reçu que des injures
 » se vange par la plume ? Je
 » me repens cependant d'avoir
 » trop écouté mon ressentiment,
 » & j'ai honte d'avoir abusé de
 » la circonstance de vos mal-
 » heurs. (1)

Vasone Suffragant de Vicen-
 ze, qui s'étoit mêlé de cette re-
 conciliation, lui procura un Bref
 honorable. Aretin fit des pro-
 testa-

(1) Let. d'Aret. tom. I. p. 62.

testations pour l'avenir : il retracta par une Lettre adressée au Cardinal Hypolite , tout ce qu'il avoit avancé dans sa colère ; (1) & ce n'est pas la seule fois qu'il se reconnoît imposteur. Il régala le Cardinal de Ravennes d'une pareille confession. (2)

Le même Vafone accompagnant l'Empereur , qui retournoit en Allemagne par le Trentin , (3) obtint pour son Ami un

(1) Let. d'Aret. tom. I. p. 42. Clément eut à peine les yeux fermés , qu'il publia une Satyre sanguinaire contre sa mémoire.

(2) Let. d'Aret. tom. I. p. 42.

(3) Let. à l'Aret. tom. I. p. 62.

un collier d'or , & des Lettres de Chevalier. Aretin accepta l'utile , & refusa l'honorabile par ces mots :

Un mur sans écritaux , un Cordon sans Finance ,
Du public prêt à mordre excitent l'insolence. (1)

Vafone avoit encore extorqué de Clément une promesse de 500 écus , pour marier une des sœurs de notre Poëte. Quelque nouveau coup de langue en empêcha l'effet : (2) & ce fût Benoît Cardinal d'Accolti , qui suppléa au défaut du Pontife.(3)

Aussi

(1) Ces Vers sont du Marescallo Coméd. Atto II. Scena III.

(2) Let. à l'Aret. tom. I. p. 67.

(3) Let. à l'Aret. tom. I. p. 68.

[40]

Aussi l'Aretin lui donne-t-il la gloire d'avoir réalisé ce que ses services n'avoient pu obtenir de la piété de deux Papes. (1)

Cette sœur se nommoit Francesca. (2) Elle fût mariée à un certain Horace Gendarme. L'un & l'autre moururent en 1547, laissant une fille & un fils jumeaux. Muchio de Médicis, & Féderic de Montaigu se chargèrent de les élever. (3) Aretin s'intrigua dans la suite pour placer cette Nièce dans un Couvent;

(1) Let. d'Aret. tom. I. p. 142.

(2) Let. d'Aret. tom. II. p. 173.

(3) Let. d'Aret. tom. II. p. 79. tom. V. p. 34.

vent ; (1) mais Muchio la maria : (2) Cette Francesca n'étoit pas vraisemblablement du mé-tier que Berni reproche à ses autres sœurs.

En 1533. Aretin voulant re-chauffer la libéralité de ses bien-faiteurs, écrivit au Cardinal Hy-polite qu'il étoit résolu de pa-sser en Turquie. » J'irai , disoit-il , traîner ma vieillesse & ma pauperté chez les Infidèles. » Si quelques-uns étaient à leurs yeux les biens & les dignités
» dont

(1) Lett. d'Aret., tom. III. p. 26.

tom. V. p. 72.

(2) Lorenzi dial. de Risu p. 38; Zin-
oli Istor. di Poeti Ital.

voir pas exécuté son projet, (1) ce fut une suite de la même ruse dont il attendoit de nouveaux suppléments de finance.

Le Cardinal Farnese ayant succédé à Clément VII sous le nom de Paul III. Aretin qui craignoit le ressentiment des Prêtres qu'il avoit offensés, engagea un parent du Doge à se joindre à Giudicciione pour solliciter un Bref de domesticité du nouveau Pontife. (2) Ceux-ci se persuaderent qu'il avoit envie de rentrer au service du Pe-

(1) Let. d'Aret. tom. I. p. 34.

(2) Let. d'Aret. tom. I. p. 34, à l'Aret. tom. I. p. 100 & 112.

pe : mais il leur déclara nettement , qu'il ne vouloit qu'être autorisé à divertir sa Sainteté une fois le mois , en lui écrivant des bagatelles amusantes . (1) En effet , il ne devoit pas souhaiter de retourner à Rome . La liberté dont les Etrangers jouissent à Venise , azile assûré contre la bigotterie des autres Italiens , convenoit trop à ses inclinations & à ses intérêts . Il y composoit en sûreté des écrits obscènes & satyriques . La corruption & la malignité sont garands du débit de ces marchandises , & son avidité

ne

(1) Let. d'Aret. tom. I. p. 34.

ne lui avoit pas permis de renoncer à ces avantages. Ses feuilles étoient enlevées à mesure qu'elles paroissoient. On raconte même qu'un Prince Espagnol entretenoit un Courier, pour avoir le premier ce qui sortoit de sa plume. (1) Sans compter les pensions, il se vantoit d'avoir scû avec une bouteille d'encre & une main de papier se créer deux mille écus de rente, dont les fonds étoient assignés sur la faveur d'autrui. (2)

Malgré sa vanité , il sentit que son ignorance ruineroit sa répu-

(1) Let. d'Aret. tom. II. p. 274.

(2) Lét. d'Aret. tom. III. p. 213.

réputation, quelqu'imposant que fût le ton qu'il avoit pris. Il attira donc près de lui Nicolas-Franco de Benevent, homme très-versé dans les Langues Scavantes. (1) Celui-ci dont le caractère impudent & caustique simpatisoit avec le génie d'Arétin, suppléoit à ce qui lui manquoit d'érudition par des traductions qu'il faisoit exprès pour lui. L'un fournoissoit l'étoffe, l'autre tailloit l'habit. Ces associations ne sont pas sans exemple : nous avons vu des Imposteurs Littéraires s'échafau-

(1) Toscan. Peplus Italiæ p. 106.
Gaddi de Script. non Eccles. tom. I.
pag. 14.

chaffauder sur le sçavoir d'autrui , & se faire un nom au dépens d'un mérite moins connu. Mais l'appui venant à manquer, le Sçavant disparaît , l'homme est démasqué.

La convenance & le besoin sembloient ici garantir le traité: l'avarice l'anéantit. Franco se croyant nécessaire , voulut exiger un partage égal. L'Aretin ne put y consentir : ils se séparent. Le Sçavant revendiqua les Ouvrages qui avoient paru sous le nom de l'Ecrivain. (1) Celui-ci défendit sa propriété par le mérite

(1) Let. d'Aret. tom. II p. 145. à l'Aret. tom. I. p. 372.

merite du stile, & demanda la confrontation des Ecrits contestés, avec ceux qui appartennoient réellement à Franco. Eusebi jeune élève d'Aretin ayant sur ces entrefaites donné quelques coups de bâton à Franco, le rendit irréconciliable. Cette avantage corrigea notre Auteur, & si dans la suite il se servit de pareils ouvriers, il eut soin de les prendre dans une classe si ténébreuse qu'ils étoient dans l'impuissance de lui porter ombrage. On ne fauroit pourtant douter qu'Aretin n'eût de grandes obligations à Franco. Il ne faut que comparer les premiers Ouvrages qui lui firent un nom, avec ceux qui parurent depuis leur

E sépa-

séparation : mais la prévention que les premiers avoient établie fut si forte qu'il fit encore des duppes malgré ses bêvues & ses imprudences.

La conviction intérieure qu'il avoit de son incapacité , loin de diminuer son orgueil , augmentoit encore son insolence ; (1) & semblable à ces menteurs qui , à force de repeter une fausseté , parviennent à la croire véritable , à force de vanter son mérite , il s'imaginoit être un personnage important. Le plus grand nombre , & sur tout là

Pro-

(1) Let. d'Aret. tom. L p. 247. tom.
III, p. 152.

Province donnerent dans le panneau. Plusieurs Etrangers le visiterent : (1) il prit leur curiosité pour un hommage. » Un si
 » grand nombre de gens , écrit-
 » il à Aluno , viennent me rom-
 » pre la tête , que les marches de
 » mon escalier se cavaient sous leurs
 » pieds , comme les pavés du
 » Capitole l'étoient par les roues
 » des Chars de triomphe. Les
 » Turcs , les Juifs , les Indiens ,
 » les François , les Allemands ,
 » les Espagnols assiégent conti-
 » nuellement ma porte : Jugez
 » du

(1) Let. d'Aret. tom. IV. p. 296,
 tom. I. p. 18. Let. de Bernardo Tasso
 Padoue 1733. tom. I. p. 184.

» du nombre de nos Italiens ! Je
 » crois qu'il seroit plus facile de
 » vous détacher du service de
 » l'Empereur, que de me trouver
 » sans cette cohue. Je suis assailli
 » de gens de Guerre, de Prêtres &
 » de Moines. Chacun vient me
 » raconter les sujets de plain-
 » te qu'il s'imagine avoir. Je suis
 » devenu l'Oracle de la Vérité,
 » & vous avez raison de m'ap-
 » peler le *Sécrétaire du monde.* (1)

Quoiqu'il

(1) Let. d'Aret. tom. I. p. 206. Ces Gasconades sont répétées avec tant d'affection par un certain Andrea Let. à l'Aret. tom. II. p. 113. qu'on est tenté de croire qu'il s'est écrit sous ce nom cette seconde Lettre, pour accré-
diter ses rodomontades par le témoi-
gnage d'un tiers.

Quoiqu'il y ait bien à rabattre de ces fanfaronades , il est constant que les Etrangers qui vnoient à Venise , ne manquoient guere de visiter Aretin : il se plaint de leur importunité dans plusieurs endroits . » Je suis las d'incommodes , écrit-il à son Libraire : Accablé de fatigue , & d'ennui , j'ai sesolu de me refugier chez vous , ou chez le Titien . Il me prend quelquefois envie de m'aller cacher dans le grenier de quelque pauvre fille , qui me cedera son gîte pour une legere au- môme . (1)

L'effron-

(1) Let. d'Aret. tom. III. p. 72.

L'effronterie a fait des duppes dans tous les siècles ; mais rien ne prouve mieux la sottise de ses contemporains , que la conduite des plus grands Princes à son égard. Charles Quint lui assigna une pension de 200 écus sur le Duché de Milan,& Fran^cois I fit ses efforts pour le ranger de son parti. Ces Souverains avoient été en concurrence pour l'Empire,& la rivalité de gloire nourrissoit dans leur cœur une jalouſie qui éclata par des guerres sanglantes. Aretin partageoit d'abord ses éloges entre ces Monarques : la pension décida sa plume , il ne chanta plus que son bienfaiteur. Le Duc d'Atri l'exhortant à continuer l'égale distri

distribution de son encens, il
 lui répondit : » je suis & serai
 » toujours serviteur de vôtre
 » Maître. Mes Ecrits ont an-
 » noncé ses vertus à toute la
 » terre; mais je ne vis pas de fu-
 » mée, & Sa Majesté n'a pas dai-
 » gné s'informer si je mange.
 » La chaine qu'elle m'avoit pro-
 » mise a été trois ans en che-
 » min ; il y en a quatre qu'elle ne
 » m'a pas donné le bon jour. Je
 » me suis rangé du côté de celui
 » qui donne sans promettre.
 » François fut longtems l'idole
 » de mon cœur : le feu qui brû-
 » loit sur son Autel s'est éteint
 » faute d'alimens. (1) Le Con-
 ne-

(1) Let. d'Aret. tom. I. p. 110 à l'Aret.
 tom. I. p. 223 & 280. E 4

hétable de Montmorency ayant lû cette lettre , dit en présence d'Allemani ; que si l'Aretin vouloit n'être point partial , & parler de son Maître & de l'Empereur avec vérité , il lui feroit donner une pension de 400 écus . Allemani l'ayant écrit au Poète , il se pressa de répondre qu'aussitôt qu'il verroit l'assignation des 400 écus , il obéiroit au Connétable . (1) Mais les promesses de Montmorency s'en allèrent en fumée , & je ne scai sur quel fondement quelques Auteurs ont avancé qu'il fut pensionné de la France , & de la Porte Ottomane .

(1) Let. d'Aret. tom. I. p. 112.

me. François & Soliman n'eurent des présens , mais il n'eut jamais rien de fixe de ces Cours ; & bien loin de donner dans le discours du Connétable , il s'attacha uniquement à l'Empereur , qui de son côté ne négligea aucune occasion de lui faire sentir des marques d'une distinction particulière. (1)

Un jour Charles étant en voyage , & le Sécrétaire de ses Commandemens ayant présenté un grand nombre de dépêches ; il demanda la lettre qu'il avoit ordonnée , pour recommander

(1) Musa Singul. de Vir. Erud. Florent. p. 6.

der Aretin au Grand Duc , la si-
gna , & remit le reste à une autre
fois . (1)

Le même Empereur passant
en 1543 sur les Etats des Véni-
tiens , le Sénat députa Guibalde
de la Rovére Duc d'Urbin qui
étoit Généralissime des Trou-
pes de la République , accom-
pagné de quelques Nobles , avec
ordre de le suivre par honneur
tant qu'il feroit sur leurs terres .
Ce Seigneur qui aimoit Aretin
lui proposa d'être du voyage , & le
Poëte s'y détermina facilement
sur l'espérance que sa vue renou-
veleroit les bontés dont l'Em-
pereur .

(1) Let. d'Aret. tom. II. p. 25.

pereur lui avoit donné des preuves réelles. (1)

Charles étoit à Cheval, lorsque les Ambassadeurs le joignirent. A peine eut-il apperçu l'Aretin, qu'il lui fit signe d'approcher, le mit à sa droite, & s'entretint avec lui pendant le chemin. Arrivé au logis qui lui étoit préparé, il le retint pendant qu'il expédioit les affaires les plus pressées, afin de pouvoir lui parler. Ce fut dans cette occasion qu'Aretin récita le Poëme qu'il avoit composé en son honneur, (2) & que profitant

(1) Paruta Istor. Venez. Liv. X L p. 538 & 540.

(2) Let. d'Aret. tom. II. p. 36, 37, & 49.

tant de la satisfaction qui parut sur le visage de l'Empereur , il hazarda quelques plaintes sur les retards que le Marquis du Guast apportoit au payement de sa pension. Le Monarque se mit à rire , & lui dit qu'il vouloit être médiateur dans cette affaire , & le racommoder avec le Gouverneur de Milan. (1) Le lendemain il ordonna à Davila de lui compter une somme considérable , indépendamment des arrérages qui pouvoient lui être dus. La libéralité des Princes épargnoit alors aux Auteurs les souffrances devenues presque inévitables

(1) Let. d'Ayet . tom. III p. 38.

tables à ceux qui dépendent de l'avarice des Libraires , & des dédains du public.

L'Empeur sortant de la Messe, fit signe au Poète de le suivre : mais, soit timidité, comme il veut le faire entendre, soit appréhension qu'il ne prît fantaisie à Charles de l'emmener en Allemagne , (1) Aretin feignit de n'en rien voir, & se cacha de façon que les Ambassadeurs qui le chercherent, ne purent le représenter. Charles , quoique piqué de ce qu'Aretin n'avoit pas pris congé de lui , ne laissa pas de charger le Duc d'Urban de le recom-

(1) Let. d'Aret. tom. III. p. 43.

recommander à la République comme une personne qui lui étoit chere. (1)

Si notre Poète refusa des lettres de Chevalier lorsqu'elles étoient stériles, il les reçut avec empressement quand elles furent accompagnées d'un revenu, quoique fort modique. Le Lecteur me permettra de reprendre ce fait de plus haut. Quoiqu'Aretin n'eût aucune envie de retourner à Rome, nous avons vu qu'il avoit toujours souhaité de se raccommoder avec cette Cour. Il crut avoir gagné les bonnes graces de Paul III,

(1) Let. d'Aret. tom. V. p. 250.

III , & sa vanité l'aveugla au point que sur des marques assez légères de la bienveillance du Pontife , il se flatta d'obtenir un Chapeau qu'il fit demander par le Duc de Parme. (1) Un refus formel mortifia sa présomption , & suspendit ses poursuites. Mais lorsqu'il vit Jules III sur la Chaire , ses espérances se ranimerent d'autant plus vivement , que ce Pape étant d'Arrezzo , il comptoit sur l'affection ordinaire entre ceux d'une même ville. Il lui écrivit des lettres de félicitation , & lui fit présenter par

le

(1) Let. d'Aret. tom. III. p. 43 tom. IV. p. 51, à l'Aret. tom. II. p. 277.

le Cardinal Carpi, un Sonnet sur son avenement à la Papauté. (1) Baudouin del Monte frere du Pontife, joignit ses bons offices auprès de Sa Sainteté, & Jules envoya au Poëte 100 écus d'or, & des lettres de Chevalier de Latran. (2).

La distinction étoit assez mince pour l'honneur & pour le profit. Le revenu n'étoit que de 80 écus, (3) & cet ordre étoit dans le discredit. (4) On le

regar-

(1) Let. d'Aret. tom. V. p. 239.

(2) Let. d'Aret. tom. V. p. 236. à l'Aret. tome II. p. 352.

(3) Luna Doro Relaz. di corte di Roma p. 68.

(4) Massini de Fiorent. Invent.

règardoit comme une étiquette très - équivoque du mérite , & l'affiche n'en imposoit qu'au peuple. Clément l'avoit conféré à Bandinelli pour le prix de quelques Statues , Jules en fit la récompense d'un Sonnet. Quelque légère que fût cette faveur , elle surprit tout le monde ; (1) & les Vénitiens ne pouvoient s'empêcher de rire , en voyant cette décoration orner les cicatrices du bâton : mais ils auroient dû s'étonner de la confiance du personnage qui l'étaloit comme le prix de ses services. (2) Ce

(1) Vasari Vite di Pitt. tom. II. part. II. p. 429.

(2) Let. d'Aret. tom. I. pag. 291 , tom. V. p. 268.

Ce cordon lui parut un présage assuré des dignités les plus éminentes. Il composa un Poëme (1) dans la vue de déterminer le Pape à l'appeler auprès de lui. (2) Cette idée diminuoit l'ancienne aversion qu'il conservoit contre la Cour de Rome, & lorsque le Duc d'Urbin que le Pape avoit nommé Généralissime des Troupes de l'Eglise, vint prendre possession de son commandement ; il ne balança plus à le suivre. (3) Il nous apprend

(1) Let. d'Aret. tom. V. p. 114.

(2) Let. d'Aret. tom. II. p. 391.
tom. V. p. 289.

(3) Let. d'Aret. tom. VI. p. 175.

prend qu'à la nouvelle de ce voyage , Jules s'écria : » Si cet homme vient ici , les Romains croiront voir un autre Jubilé , par l'affluence de ceux que sa présence atirera. « (1)

Les honneurs qu'on lui rendit semblent autoriser ce discours. (2) Lorsqu'il s'agenouilla dans le Conclave , le Pape se pressa de le relever , & le baissa au front. » Je ne suis pas surpris , lui écrit un de ses Adulateurs , » que

(1) Let. d'Aret. tom. VI. p. 160.

(2) Let. d'Aret. tom. IV. p. 172 , 173 , 174 , 181 .

(3) Let. de Paolo Manuzzio Pezzano 1556. p. 115 .

que les Papes vous embrassent,
 que les Empereurs vous cé-
 dent la droite : vos écrits dif-
 pensent l'immortalité. Je m'é-
 tonne de ce qu'ils ne parta-
 gent pas leurs Etats avec vous.
 Un peu de vanité n'est-elle pas
 excusable avec de pareilles dis-
 tinctions ? Si l'Aretin se voyoit
 en but aux Satyres les plus in-
 famantes de ceux qu'il avoit ou-
 tragés , ses amis le confoloient
 par des éloges bien flateurs, les
 Souverains le carressoient , &
 l'aveu du plus grand nombre
 corrigeoit le ridicule de l'affec-
 tation avec laquelle il se faisoit
 valoir.

Cependant il n'étoit pas
 homme à se repaire de fumée,
 &

& la Cour Ecclésiastique plus
avare de biens que d'honneurs
lassa bien-tôt sa patience. » Le
» S. Pere m'a donné l'accollade,
» disoit-il, mais ses baifers ne
» sont pas des lettres de chan-
» ge. » (1) Piqué jusqu'au vif de
se voir les mains vides, (2) il
retourna à Venise dont il ne
sortit plus, & toutes les fois
qu'il étoit question de ce voya-
ge, il se vantoit d'avoir refusé
la Barette. (3)

Juf-

(1) Let. d'Aret. tom. IV. p. 205.

(2) Il partit de Venise en Mai 1533.
Les Lettres qu'il écrivit sur la route en
sont foi, tom. IV p. 169 & 470. Il y
étoit de retour en Décembre. Let. tomme
VI. p. 172 & 187.

(3) Let. d'Aret. tom. VI. p. 293.
L'Ammirato opp. tom. II. p. 265.

Jusqu'ici nous avons parlé des biens & des honneurs qu'il eut l'art d'extorquer : Il faut à présent rendre compte des disgraces que sa médisance lui attira , & nous commencerons par celles dont il fut quitte pour la peur.

Pierre Strozzi Capitaine au service de France ayant enlevé sur Ferdinand Roi de Hongrie le Château de Murano , Aretin alors devoué à la Maison d'Autriche ne put retenir un trait de Satyre. (1) Strozzi qui n'entendoit pas raillerie , le menaça de le.

(1) Opere Burlesche Capit. alla quartana Liv.III. p. 35.

Le faire poignarder dans son lit
Aretin qui le sçavoit homme à
tenir parole , se barricada dans
sa maison , n'osant ni sortir , ni
laisser entrer personne , tant que
ce Général fut sur les Terres de
la République. (1)

Le Tintoret se vangea par
une faillie de quelques mau-
vais propos que le Poëte avoi-
hazardés. La jalousie du pinceau
l'avoit brouillé avec le Titien , &
l'Aretin intime ami du dernie-
avoit pris parti dans la querelle
Tintoret le rencontrant un jou-
près de sa Maison , le pria d'
entre

(1) Paruta Istor. Venez Liv. X
p. 232. Alberti descrip. d'Italia.

énter sous prétexte de faire son portrait , & le pressa avec tant d'instance qu'il lui fut impossible de s'en défendre. A peine fut-il assis , que le Peintre vint à lui d'un air furieux le pistolet à la main. Eh , Jacques , que voulez-vous faire , s'écria le Poète épouvanté ? Prendre votre mesure , répondit gravement le Tintoret ; & après avoir achevé la cérémonie , il ajouta avec le même flétrissant , vous avez deux de mes pistolets . & demi de haut. Aretin qui s'étoit un peu remis , lui dit avec un ris forcé , qu'il ne seroit jamais qu'un badin. Mais cette leçon corrigea sa langue ; il rechercha même l'amitié du Peintre qui le tira pour faire assaut contre

contre le portrait que le Titien avoit fait. (1)

Nous avons vu la monnoie dont la Volta paya ses Satyres contre la cuisiniere de Giberti, le Comte d'Arundel Ambassadeur d'Angleterre lui en fit donner au même coin. Aretin avoit dédié à Jacques I. le second volume de ses Lettres. Après cinq ans d'importunités, il obtint du Monarque une gratification de 500 écus. (2) On lui écrivit d'Angleterre que l'Ambassadeur avoit

(1) Ridolfi Vite di Pitt. Venez. Vinezia 1646. p. 42 & 59.

(2) Let. d'Aret. tom. IV. p. 54. tom. V. p. 24.

avoit ordre de lui compter cette somme, (1) & quelques jours après il fut averti par un billet qu'il la toucheroit le lendemain. (2) Le payement ayant manqué ; notre Auteur aussi soupçonneux qu'avide , s'imagina que le Comte s'étoit approprié son argent , (3) & se plaignit avec tant d'imprudence , que ses discours revinrent à d'Arundel qui le fit charger à coups de bâtons par cinq ou six de ses gens. (4) Cette avantage fit

(1) Let. d'Aret. tom. II. p. 293.

(2) Let. à l'Aret. tom. II. p. 261.

(3) Let. d'Aret. tom. IV. p. 283.

(4) Let. d'Aret. tom. IV. p. 112. &

fit grand bruit à Venise. Mais Aretin dont ces sortes d'accidents reveilloient la dévotion, s'enveloppa dans son Christianisme, & refusa de porter sa plainte devant le Magistrat.

- » Ne parlons plus, dit-il, du malheureux qui m'a attaqué seul & sans armes, à la tête de cinq ou six assassins armés.
- » Il ne m'a fait ni peur, ni mal ; & je rends grâces à Dieu de m'avoir donné un cœur qui ne peut garder de rancune, & qui ne sçait qu'aimer.
- » Je renonce à la vengeance.
- » Je sçai que celui qui, à l'exemple de Jesus-Christ, pardonne à ses ennemis, mérite que Dieu lui pardonne ses offenses..

» ses.... (1) Que Dieu par sa mis-
 » séricorde me remette les pé-
 » chés que j'ai commis contre sa
 » bonté , comme je pardonne du
 » fond du cœur les injures que j'ai
 » reçues. J'approcherai des Sa-
 » cremens cette semaine , ce que
 » je n'aurois garde de faire , s'il
 » restoit quelque desir de van-
 » geance dans mon cœur. (2)
 » Cet étalage dévot ne l'empê-
 » cha pas de répondre à un ami qui
 lui peignoit la frayeuse qu'un de
 ses assassins avoit qu'il ne prît sa
 revanche. » Je ne veux ni le faire
 » assassiner , ni le mutiler dans
 » ses

(1) Let. d'Aret. tom. IV. p. 94.

(2) Let. d'Aret. tom. IV. p. 71,

» ses membres ; car je le dois
» tout entier au bourreau. » (1)
Cependant soit politique , ou
crainte de pis, il s'en tint à la né-
gociation. Dom Juan de Men-
dozza Ambassadeur d'Espagne
se porta médiateur : le Comte
fit une espece d'excuse , & paya
les 500 écus dont la vûe gueri
les meurtrissures du bâton.

Le lenitif des présens , pour
adoucir la bile d'Aretin , parut
un moyen trop humiliant aux
yeux de quelques Princes d'Ita-
lie : ils userent de la même re-
cette que l'Ecossois ; mais on
peut douter qu'ils ayent em-
ployé

(1) Let. d'Aret, tom. IV. p. 180.

ployé le remède aussi fréquem-
ment que Zilioli le fait entendre. (1) Cet Historien prend plaisir à multiplier ces scènes, dont il place les Théâtres à Rome, à Venise, à Florence, & à Naples, quoique notre Poëte ait fait peu de séjour dans ces deux dernières villes. Il faut convenir que Rome vit plus d'une Représentation de ces Tragi-comédies. Ferragut de Lazzara l'avoit arraché demi mort des mains des assassins dès le Pontificat de Léon X, (2) & cette

(1) Zilioli *Istor. di Poeti Ital.*

(2) Albero *Istor. della Famig. di Lazzara p. 104.*

cette avanture ne peut être confondue avec celle dont Volta fut le Héros , puisque lors de cette dernière Clément VIII. étoit sur le Siège. D'ailleurs, tous ses Contemporains semblent s'être donné le mot, pour le plaisanter sur ces petits accidents. Mauro parlant d'une de ces avantures , dit :

Arotin s'est sauvé par un vrai coup du ciel,

Mais on a noblement relevé sa moustache :

Pour récompense de son fiel ,

Il s'enfuit éreinté comme un matin d'attache;

Sa bouche est prompte à reveler

Ce que prudemment on doit taire :

Et de sa langue téméraire ,

Toujours habile à mal parler ,

Il a remboursé le salaire.

D'autres que lui pour pareil cas

Aux Vautours servent de repas. (1)

(1) Opere burlesche Londres 1733. Cap. delle

Buggie p. 114.

[80]

Cadamosto termine une Satyre par ces mots :

Je pourrois à plusieurs adresser le propos,
Je me tals & ne veux rien dire :
Je fçais trop qu'Arelin aux dépens de son dos ,
Apprit ce que vaut la Satyre. (1)

Tani parlant d'un babillard ;
dit *qu'il étoit plus riche en paroles*
qu'Arelin en coups de bâtons. (2)
Et Boccalini nous apprend que
notre Poëte avoit souvent trou-
vé dans son chemin des gens
aussi prompts de la main , qu'il
l'étoit de la langue , qui lui
avoient chamaré le visage , &
les

(1) Rime di Cadamosto. F. VIII.

(2) La Cognata Comedia. Padoua
1583. Atto III, scena I.

les épaules de façon qu'il res-
sembloit à une carte marine(1).
Mais rien n'établit mieux la
multiplicité de ces sortes d'a-
vantures qu'un Sonnet que le
Marini mit au bas d'un de ses
portraits gravé en sanguine.

S O N N E T.

Si l'art impose aux yeux en feignant mon visage,
Ma bouche ne scut pas ni feindre ni mentir :
Je fus nommé fléau des Princes de mon âge,
Pour avoir scû leur honte au grand jour découvrir.
Pour former de mes traits le baroque assémlage,
Le pinceau le plus sûr n'auroit fait que blanchir.
Mon front cicatrisé du burin fut l'ouvrage,
Le sang est la couleur qui pouvoit le finir.
Vrai foudre de Pasquin , & de Mormus l'épée ,
Ma plume fut toujours par le diable guidée ,

Par

(1) Raggagli di Parnasso Cent. II.
num. 98.

Par lui je méritai le titre de *Divin*.
 Le vice à mon aspect se cachoit avec crainte.
 Frappez , Grands outragez , le corps de l'Aretin ,
 Ses écrits immortels méprisent votre atteinte.

S'il échappa de ce grand nombre d'aventures , sa fin n'en fut pas moins funeste. Lorenzini raconte qu'un jour en écoutant le récit d'un tour qu'une de ses sœurs avoit joué à quelque Galant , il lui prit un rire si violent , qu'il tomba de son siège & se cassa la tête. Quelque singuliere que paroisse cette catastrophe , le goût qu'Aretin eut toute sa vie pour ces sortes de Contes la rend vraisemblable. On rapporte qu'après avoir reçu ses Sacremens , il dit à ceux qui l'assistoient , *guardate mi di toppi*

*toppi or che son unto. Il mourut
vers 1557. âgé de 65 ans. (1)*

Son

(1) Il est surprenant que dans un siècle où tant de gens se mêloient d'écrire, personne n'ait conservé l'époque de la mort d'un homme si célèbre. Nous sommes forcés de recourir aux conjectures pour la fixer. L'Epître dédicatoire du VI. volume de ses Lettres prouve qu'il vivoit en 1555. & le Dictionnaire de Ruscelli citant Aretin au mot *Rofia*, ajoute, *dheureuse mémoire*, d'où il résulte qu'il étoit mort lors de l'impression de ce livre. Mais pour trouver l'année de cette édition il faut avoir recours à un autre ouvrage du même Auteur. Or dans le VIII Chapitre de son Traité de la Composition, on trouve qu'il publia son Dictionnaire deux

Son corps fut mis en dépôt
dans l'Eglise de Saint Luc sa Pa-
roisse ,

ans après le passage de la Reine de Po-
logne , & l'on sçait que Bonne Sforce
vint à Venise en 1555. allant prendre
possession de sa Couronne. Ceci consta-
te bien qu'Aretin étoit mort en 1557.
mais pour sçavoir si ce fut cette année
même , il faut recourir aux Registres
mortuaires qui sont gardés à Venise
chez le Magistrat de la Santé. Le nom
de Pierre Aretin ne se trouvant pas
dans les années 1556 , 1558 , ni 1560 . &
le Registre de 1557. étant perdu , com-
me il paroît par une note d'une ancien-
ne écriture qui est en tête d'un supplé-
ment qui ne contient que les noms des
Sénateurs , il s'ensuit que le nom de
~~notre Auteur~~ étoit dans le Registre qui
en

troisse , parce qu'il avoit demandé à être inhumé dans le Dôme d'Urbain : & selon l'apparence , sa dernière volonté fut mal exécutée. C'est une opinion commune (1) que l'on grava sur sa tombe

ne subsiste plus. Mazzuch. Vita d'Aretⁱ
p. 77. Caffero Synth. Vetust. Indi&t. Va
Fréherus Theât. Vir. Erud. p. 1446. Le
Long Biblioth. Sacra tom. II. p. 6134
se sont trompés , en plaçant sa mort en
1550. Zilioli Ist. di Poet. Ital. Cres-
cembeni Ist. delJa Volg. Poef. tom. IV.
p. 6. Observ. di C. Capor. Alle rime di
C. Capor. p. 219. & Bayle Dict. mots
Aretin (Pierre) le font vivre jusqu'en
1566. en quoi ils se sont pareillement
trompés.

(1) Sansovino Venez. Illust. Liv. II.
pag. 8

[86]
tombe cette Epitaphe.

Condit Aretini cineres, lapis iste, sepultos;

Mortales atro qui sale perfricuit.

Eratinus Doms est illi; cansamque regatus;

Hanc dedit: ille, inquit, non misere noscere erati

Quelques-uns ajoutent que
l'on attacha auprès la traduc-
tion suivante.

Qui giace? P. Aretin, amaro Tesco,

Del selen Uman. La cui lingua trahisse

E vivi, è morti. D'Iddio mal non disse,

E fiscuse col dir', io nol conosco.

Mais

p. 120. Forest. Illum. p. 65. Miffon.
voy. d'Ital. tom. I. p. 285. Zorzi Letter.
erud. p. 62. Fréherus Theat. vir. Erud.
p. 461. Felix Litter. Spizel. Morac. Bi-
blioth. Mariana. Craffo Elog. Vir.
Erud. tom. I. p. 39. Moreri Dict. mot
Aretin. Ghilini Teat. d'Uom. Letter.
Part. I. p. 192.

Mais outre qu'il n'est pas vraisemblable qu'on ait gravé une Epitaphe dans un lieu , où son corps n'étoit qu'en dépôt , peut-on penser que le Patriarche de Venise , eût souffert dans une Eglise des Vers qui tournent l'Athéisme en plaisanterie ? Ecouteons là-dessus Monsieur de la Monnoye . » C'est là coutume , dit cet Académicien , d'attacher auprès du tombeau des morts de réputation , des Inscriptions Funébres . Ordinairement elles sont à la gloire du défunt . Mais Aretin ayant été un homme d'un libertinage distingué , il est fort probable que quelque railleur avant ou après l'enterrement

ment ait porté cette Epitaphe
dans l'Eglise de Saint Luc.
On pourroit même présumer
que cette pensée sur laquelle
tant d'Auteurs ont égayé leurs
Muses dans différentes langues,
n'a paru que longtems après la
mort d'Aretin , & n'est qu'un
jeu d'esprit. Nous en rappor-
terons ici quelques autres Epita-
phes.

*Qui Giace ? Quel amaro Tosco
Ch' ognun' vivendo col dir' mal trasfisse,
Vero è che mal d'Iddio non disse ,
E si scuso dicendo , io nel conosco.*

*Hic jacet , ille canis , qui pessimus iuit in omnes ,
Dempto uno , quem non neverat ille , Deo*

*Amarus jacet hic , Viator , koftis
Vivorum simul , atque mortuorum :
Diis convicta nulla dixit , & se
Excusans , sibi cognitos negavit.*

LE tems par qui tout se consume ,
 Sous cette tombe a mis le corps
 De l'Aretin de qui la plume
 Blessa les vivans & les morts.
 Son encre noircit la mémoire
 De Monarques de qui la gloire
 Est vivante après le trépas ;
 Et s'il n'a pas contre Dieu même
 Vomi quelqu'horrible blasphème ,
 C'est qu'il ne le connoissoit pas.

NE respectant rien ici bas ,
 Il soumit tout à sa Satyre :
 Dieu même auroit passé le pas ,
 S'il n'eût appris dans plus d'un cas ,
 Qu'il est dangereux de médire
 Des gens que l'on ne connoît pas.

ON ne sait pas quel homme c'est :
 Tout le choque , tout lui déplaît ,
 Sa Muse pique , mord , ou gronde ,
 Il n'épargne rien ici bas ,
 Et s'il n'a pas pesté contre l'Auteur du monde ,
 Peut-être il ne le connoît pas.

[90]

Ne trouveroit-on pas la source de toutes ces Epigrammes dans les rebus du sieur des Accords, où on lit l'Epitaphe d'un médisant, conçue dans ces termes.

Bisot rempli de médisance,
Parle mal de tous en tous lieux;
Il médiroit même de Dieu,
S'il en avoit la connoissance.

Après avoir parcouru les principaux évenemens de la vie d'Aretin, passons à l'examen de son caractère, apprécions son mérite, démêlons les moyens par lesquels il en imposa à son siècle, & ensuite nous dirons un mot de ses Ouvrages.

Aretin aimait les beaux Arts & parti-

particulierement la Peinture & la Musique. Il jouoit assez passablement de l'Archiluth. (1) Il fut intimement lié avec le Titien & avec Michel-Ange Buonarotti, & son amitié ne fut pas infructueuse au premier. Le Poëte aida le Peintre à se faire connoître ; & ce fut sur son témoignage , que Charles Quint nomma le Titien pour faire son portrait , qu'il paya 1000 écus d'or. (2)

On

(1) Dolce Dialog, de la Pitt. Venezia 1557.

(2) Vasari Vite di Pitt. tom. II. part. III. p. 310. Ridolfi Vite di Pitt. part. I. pag. 155.

On doit mettre au nombre de ses vices ses foibleesses pour les femmes , & son goût pour la bonne chere. Il n'est jamais plus éloquent que dans ses remercimens sur l'envoi de quelques vins rares , ou de quelques morceaux délicats. Sa table étoit toujours bien servie. Il aimoit à regaler ses amis , & sa délicatesse ne lui permettoit guere de manger chez les autres. Plusieurs de ceux qui avoient été de ses Convives les plus assidus , étant devenus ses ennemis , il compare sa table à une vigne plantée sur un rocher escarpé , qui fert de pâture aux oiseaux de proye. (1) Il

(1) Let. d'Aret. tom. p. 365.

Il n'étoit pas difficile en a-
mour : il se livroit à l'occasion,
& la facilité décidoit ses goûts ;
mais il n'eut jamais d'attachement
bien sérieux. » Je n'ai pas
» voulu me marier dans ma jeu-
» nesse , écrit - il , parce qu'à ma
» naissance le Ciel m'a donné
» la vertu pour compagne , &
» c'est de cette alliance que sont
» nés ces enfans que toute la
» terre admire. « (1) Le respect
d'un si beau noeud ne l'empê-
pêcha pas d'avoir des Maitresses
sans nombre & de tous les éta-
ges. (2) Il joua pour Dona An-
gela

(1) Let. d'Aret. tom. IV. p. 34.

(2) Let. d'Aret. tom. I. p. 121, 167 ;
296, 243. tom. II. p. 82, 83. tom. III.

gela Sirena, une de ces passions desintéressées, espece de fanatisme qui cependant a trouvé d'illustres imitateurs. Il compo-
fa un volume de Vers à la louan-
ge de cette Dame, mais ses pa-
rents appréhendant que tant
d'honneurs ne produisissent leur
contraire, le prierent sérieuse-
ment de terminer ses éloges. (1)
Il aimait à tour de rôle toutes les
filles qui furent à son service, (2)
& Sansovino lui reproche d'ou-
vrir

pag. 313. tom. IV. p. 104, 201, 241,
284. tom. V. p. 244. tom. VI. p. 34.

(1) Let. d'Aret. tom. I. p. 63, 120
& 215.

(2) Let. d'Aret. tom. IV. p. 133.

vrir sa porte aux Courtisanes les plus décriées. (1) Mariette del Oro auroit dû le dégoûter des commerces domestiques. Il avoit un jeune élève d'une figure aimable, qui ne se trouvant pas assez de vocation pour se sacrifier uniquement aux Muses, menaçoit à tous momens de renoncer à l'apprentissage. Aretin qui craignoit de le perdre, crut le fixer en lui faisant épouser Mariette, & s'assurer ainsi de l'un & de l'autre. Quelque tems après il l'envoya en France pour recevoir une gratification

(1) Let. d'Aret. tom. III. p. 39 & 89.
à l'Aret. tom. I. p. 96.

fication que François I. lui faisoit esperer. Mais Mariette un beau matin plia la toilette, s'embarqua pour rejoindre son mari, & ne laissa au vieux Galant que l'habit qu'il portoit. (1)

La commodité l'emporta sur les dégoûts de cette avanture. Peu de ses servantes lui échappèrent ; mais il ne fut jamais si tendre que pour Perina Riccia. (2) Il l'assista sans se rebouter pendant une maladie de treize mois ; (3) il la reprit au retour

(1) Let. d'Aret. tom. I. p. 290. tom. II. p. 25. La Cognata Com. Atto III. scena I.

(2) Let. d'Aret. tom. II. p. 114.

(3) Let. d'Aret. tom. II, p. 115 & 221.

retour d'un pélerinage qu'un jeune Galant lui fit faire, (1) & ses larmes coulerent long-tems après qu'elle fût morte. (2)

Quelques-unes de ces intrigues porterent leur fruit. Catherine Sandella lui donna une fille en 1537. (3) Il la nomma Adria du lieu de sa naissance. (4) L'esprit & la gentillesse de cet enfant méritèrent toute sa tendresse.

(1) Let. d'Aret. tom. II. p. 219 & 221. tom. III. p. 187 & 188.

(2) Let. d'Aret. tom. III. p. 191 & 289. tom. IV. p. 137.

(3) Let. d'Aret. tom. I. p. 114.

(4) Let. d'Aret. tom. I. p. 115 & 116.

dresse. (1) Il poussa même la folie jusqu'à faire frapper une médaille, * où l'on voit d'un côté le buste de Sandella avec ces mots, *Catharina Mater*, & de l'autre la tête d'Adrienne avec ceux-ci, *Adria Divi P. Aretini filia*. Il l'a fit éléver dans un Couvent ; (2) & aussi-tôt qu'elle fut en âge, il fit une quête générale pour la marier. (3) Malgré l'im-

(1) Let. d'Aret. tom. IV. p. 254 & 314. tom. V. p. 107. tom. V. p. 186, 218 & 236.

(2) Let. d'Aret. tom. III. p. 254.

(3) Le grand Duc lui donna 300 ducats. Let. d'Aret. tom. VI. p. 1. tom. V. p. 102. Et le Cardinal de Ravenhes 200 à compte des 500 qu'il avoit promis

l'importunité de ses sollicitations , il fut huit mois à rassembler 1000 ducats qu'il avoit promis pour la dot. Diovatelli Rota son gendre exigea , avant de passer à la célébration , qu'il lui remit en nantissement de ce qui manquoit à la somme , la chaîne d'or qu'il tenoit de la libéralité de Philippe Prince d'Espagne. (1) Quoique muni de ce bijou , & d'une assignation sur la premiere dédicace , Diovatelli s'opiniâtra à demeurer

miss. Let. d'Aret. tom. II. p. 1. & 111.
Mendoza Ambassadeur d'Espagne em-
joignit 100. Let. d'Aret. tom. II. p. 9.

(1) Let. d'Aret. tom. V. p. 102.

ter chez son beaupere jusqu'au parfait payement ; & ce ne fut qu'en 1550. qu'Aretin conduisit ces époux à Urbino , où la famille de Rota étoit établie.(1)

Le Duc & la Duehesse se signalerent par la reception qu'ils firent à l'Aretin. Ils envoyèrent un Corps de Cavalerie , huit mille au-devant ; la ville fut illuminée la nuit de son arrivée , & l'un & l'autre députerent pour le complimenter. (2) Ce mariage n'en fut pas plus heureux.

Adrienne

(1) Let. d'Aret. tom. V. p. 67 , 68 ,
71 & 77. à l'Aret. tom. II. p. 52.

(2) Let. d'Aret. tom. V. p. 227 &
291. à l'Aret. tom. II. p. 236.

'Adrienne maltraitée par son mari, se refugia chez son pere qui parvint avec bien de la peine à plâtrer cette rupture.(1) Les troubles domestiques ne furent pas long-tems sans se renouveler, & la Duchesse qui avoit pris Adrienne sous sa protection, fut souvent obligée d'interposer son autorité, pour établir une ombre de paix dans ce ménage. (2)

Il eut une autre fille en 1547, (3) à laquelle il donna le

(1) Let. d'Aret. tom. V. p. 284 & 289.

(2) Let. d'Aret. tom. IV. p. 105, 190 & 211.

(3) Let. d'Aret. tom. IV. p. 104 & 152.

le nom d'Austria , tant pour marquer son devouement à la Maison d'Autriche , que pour intéresser l'Impératrice en sa faveur . Doni raconte qu'un jour conduisant un Ami qui souhaitoit de voir Aretin , ils le surprisent jouant avec cet enfant , & qu'ayant arrêté l'étranger par le bras , Aretin qui vit ce mouvement leur cria qu'ils pouvoient entrer , à quoi Doni répliqua , *non pas lui , car il n'a pas été pere.* (1) Cette fille mourut à dix ans , & dès lors Aretin avoit remis au Duc d'Urbini

(1) Doni nella Baia della Zucca
Let. d'Aret. tom. V. p. 220, 229 & 305.
tom. VI. p. 133, 189 & 258.

[103]

d'Urbin une somme d'argent
pour la marier. (1)

Il eut une troisième fille qui mourut au berceau. (2) Quelqu'un l'ayant blâmé de n'en avoir fait légitimer aucune : » Oh , » Dieu ! répondit-il , je me tais » sur un pareil reproche ! Qu'ai- » je besoin d'importuner le Pa- » pe ou l'Empereur ? Les senti- » mens de mon cœur épargnent » à mes filles la vanité des cé- » rémonies. (3).

Après avoir peint l'homme ;
passons

(1) Let. d'Aret. tom. VI. p. 112. &
J21.

(2) Let. d'Aret. tom. VI. p. 135.

(3) Let. d'Aret. tom. V. p. 165.

passons à l'Ecrivain. Aretin fut des Académies de Sienne, de Padoue & de Florence. (1) Ces illustres compagnies n'étoient pas alors si délicates sur les moeurs & les avantures de leurs aspirans : elles donnoient toute leur attention à l'esprit, & aux talens qui seuls décidoient de leur choix.

Il reçut un espece d'homma-
ge

(1) Il fut reçu fort jeune dans l'Académie de Sienne. Let. d'Aret. tom. III. p. 92. Celle de *Gli infiammati* l'élût en 1541. tom. II. p. 199. à Aret. tom. I. p. 13. & 148. Il fut aggregé aux *Intronati* en 1545. Let. d'Aret. tom. III. p. 92 & 96. Let. de Nic. Mortelli. p. 55 & 57.

ge de ses Contemporains. Les uns lui dédierent leurs Ouvrages, & les autres les soumirent à son examen avant de les publier. (1) La réputation d'un hom-

(1) Joseph Betucci lui dédia les Poesies de Louis Casola. Sansovino son Traité de Arte oratoria. Dolce sa Traduction de la Poétique d'Aristote, & François Cusano celle du I. Liv. de l'Iliade d'Homere. Doni plaça le portrait d'Aretin à la tête de son I. Livre del Inferno avec une Ode en son honneur. Marcolini lui addresa la défense de la Langue Italienne par Citolini. Alessandro Carrarria son Poëme burlesque de la mort de Guirco & Gnoni. Pierre Nelli sous le nom de M. André de Bergame lui dédia la XIII & la XIV. Satyre

homme de goût, qu'on lui donnoit si libéralement leur faisoit souhaiter son approbation, & même ses corrections. (1) Montimerlo

Satyre alla Carlona, & Dolce lui adressa sa Tragédie del Negromante. On pourroit encore citer un petit Poème de Laurent Venier dont nous parlerons : mais cette dédicace ne peut lui faire honneur à cause des obscénités de l'Ouvrage.

(1) Jean-Polio Aretino surnommé Polastrino, le pria de revoir son Livre de Gli Triomfi. François Aluno l'engagea conjointement avec Dolce à corriger ses notes sur Petrarque, & Jérôme Maggi ne voulut jamais publier les V. chants du Poème qu'il avait composé sur la Guerre Belge, qu'A-

retin

timero le propose avec Bembo,
l'Arioste , & Sannazar comme
des modeles pour ceux qui veu-
lent écrire. (1) Beazino dans
son Traité de la Composition
puise plusieurs exemples dans
ses Ouvrages : suivant le der-
nier ,

Un esprit abondant regne dans ses chapitres :
Il doit être l'étude & l'honneur des pupitres. (2)

Je ne dois pas oublier que
Piombino ayant fait son por-
trait,

retin ne les eut revûs , & qu'il n'eut fait
une Préface & une Epître Dédicatoire
qu'il fit imprimer à la tête.

(1) Racolte di Fraſi Toscane.

(2) Le Cose Volgare Sonnetto XVIII.

trait, Aretin en fit présent à la ville d'Arezzo, & que ses concitoyens placèrent ce tableau dans la Salle du Conseil, comme une distinction due au mérite d'un tel compatriote. (1) Beazino mit au-dessous les Vers suivans.

Passant, tu vois les traits de cet homme Divin,
 A qui n'en imposa ni rang, ni caractère ;
 Qui, poursuivant le vice avec un zèle austère,
 Des abîmes du cœur s'est frayé le chemin.
 A l'Aspect du danger qui menaçoit un pere,
 Si le fils de Creslus a recouvré la voix,
 Par un plus grand effort forcant l'ordre & les loix,
 Ce tableau va parler, redoute sa colere.

Jamais Auteur n'a chanté ses propres louanges avec une impudence pareille. Après avoir passé

(1) Let. d'Aret. tom. VI. p. 93.

passé en revue les Poëtes de son
 temps, il conclut qu'il n'appartient
 qu'à lui de louer les héros» à moi,
 » dit-il, qui fais donner du relief
 » aux Vers, & des nerfs à la Pro-
 » se, & non à ces Ecrivains dont
 » l'encre est parfumée , & dont
 » la plume ne fait que des mi-
 » gnatures. (1) L'éloge que j'ai
 » fait de Jules III, écrit-il ail-
 » leurs , respire quelque chose
 » de Divin. (2) Ces Vers par les-
 » quels j'ai sculpté les portraits
 » de Jules, de Charles , de Ca-
 » thérine , & de François Marie,
 » s'élévent comme des Colosses
 » d'or & d'argent , au - dessus
 » des

(1) Let. d'Aret. tom. V. p. 284.

(2) Let. d'Aret. tom. VI. p. 30.

» des statues de marbre & de
 » bronze que les autres érigent
 » à leur gloire. Dans ces Vers
 » dont le mouvement & la durée
 » égalent celui du Soleil , on re-
 » connoît l'arrondissement des
 » parties , le relief des muscles ,
 » les intentions , & les profils des
 » passions cachées. Si j'avois
 » prêché Jesus - Christ comme
 » j'ai loué l'Empereur , j'aurois
 » amassé plus de trésors dans le
 » Ciel que je n'ai de dettes sur
 » la terre . »

On me permettra enco-
 re de rapporter son rêve. Il
 fe feint endormi sur le Par-
 nasse , lorsqu'Apollon lui pré-
 sente une corbeille pleine de
 couronnes. » Je te donne , lui
 dit

» dit le Dieu , celle de Ruë pour
» récompense des discours aiguës
» que tu mets dans la bouche
» de tes Courtisannes ; celle
» d'Orties honorera tes Satyres
» piquantes contre les Prêtres ;
» cette autre de fleurs de mille
» couleurs est le prix de tes a-
» gréables Comédies; cette qua-
» trième composée d'épines ,
» appartient à tes livres pieux ;
» le Cyprès consacrera les nom\$
» que tu as dévoués à la mort ;
» l'Olive est dûe à ces exhorta-
» tions touchantes qui ont réta-
» bli la paix entre de grands
» Princes; le Laurier couronnera
» tes Poësies héroïques & ten-
» dres ; enfin celle de Chêne est
» donnée au courage avec le-
» quel

S quel tu as terrassé l'avarice. (1)

Convaincu que la plûpart des hommes ne se donnent pas la peine de penser par eux-mêmes , il vouloit donner le ton au public , & l'avourai-je à la honte de l'humanité ? Il ne se trompa pas. Le plus grand nombre devint son écho , & rien n'est plus indécent que les éloges que ses Adulateurs lui donnerent , & que quelques-uns pousserent jusqu'au scandale. On lui disoit que sa plume avoit assujetti plus de Princes , que les plus fameux Conquerans n'en avoient soumis par l'épée : qu'il méritoit

(1) Let. d'Aret. tom. I. p. 235.

toit les titres de Gallique , de Pannonnique , d'Ibérique , de Germanique avec plus de justice que les Empereurs ausquels la flaterie les avoit décernés. (1) On le citoit dans les Chairès.(2) On l'appelloit la colonne de l'Eglise, (3) le guide des Prédicateurs , le cinquième Evangéliste. (4) On soutenoit que ses livres étoient plus utiles à la Société

(1) Letter. Volg. di diversi Raccolti da P. Manuzzio Venezia 1567. Liv. I. p. 275.

(2) Let. à l'Aret. tom. p. 205.

(3) Let. à l'Aret. tom. II. p. 388.

(4) Epit. Dedic. de Gli Raggioni Cosmopoli 1660.

ciété que les plus beaux sermons,
 ceux-ci ne parlant qu'aux simples , & ses Ecrits portant la
 vérité dans le cabinet des Monarques. (1) François Riggardini de Messine, & Gnatio de Fafsembrune ont passé jusqu'à l'impiété. » Je dirai avec assûrance,
 » écrit le premier , à condition
 » que la Moinaille qui apostille
 » le *Credo* ne m'entreprendra
 » pas , que vous êtes le fils de
 » Dieu. S'il est la Vérité dans le
 » ciel , vous l'êtes sur la terre.
 » Soyez sûr que Venise mérite
 » seule de vous loger. Vous êtes
 » l'or-

(1) Let. Racc. da P. Manuzzio.
 p. 328.

» l'ornement de la terre, le tré-
 » sor de la mer, & la gloire du
 » ciel. Vous êtes semblable à la
 » pèle d'or qu'on pose sur l'autel
 » de saint Marc le jour de la
 » grande foire. (1) Le second
 quoique Religieux n'a pas
 honte de lui dire : » vous êtes
 la colonne, la lampe, la splen-
 deur de l'Eglise. Si elle parloit
 elle-même, elle diroit que les
 revenus de Chieti , de Santa
 Fiore, de Farnése , & les au-
 tres qui sont la proye de tant
 de faïnéans , soient donnés au
 Seigneur Pierre qui m'illustre ,
 qui m'exalte, qui m'honore ;
 » dans

(1) Let. à l'Aret. tom. II. p. 113.

» dans lequel sont réunis la mo-
 » rale de Gregoire , la profon-
 » deur de Jerome , la subtilité
 » d'Augustin , & le style senten-
 » tieux d'Ambroise. Vous êtes
 » un nouveau Jean - Baptiste
 » pour découvrir , reprendre ,
 » corriger avec courage la ma-
 » lice & l'hypocrisie. Vous êtes
 » un second Jean l'Evangeliste
 » pour prier , pour exhorter ,
 » pour honorer les bons & les
 » vertueux. On peut vous ap-
 » pliquer ce que Jesus-Christ ad-
 » dresse à saint Pierre : *Beatus es*
 » *quia caro & sanguis nonreve-*
 » *lavit tibi , sed Pater noster qui est*
 » *in cælis.* Je

(1) Let. à l'Arej. tom. II. p. 82.

Je ne crois pas que l'homme le plus vain put soutenir des éloges de cette espece. Non-seulement Aretin les adopta ; mais il les fit imprimer à Venise en 1552. Il vouloit prouver le commerce que les plus grands hommes de son tems entretenoient avec lui , jusqu'à fe dégrader lorsqu'il étoit question de le louer : il se flatoit par-là d'opposer une batterie aux invectives sanglantes que ses ennemis ne cessoient de publier. On pourroit même croire qu'il retoucha la plus grande partie de ces Lettres , avant de les publier. L'imposture , la lâche adulation , la conformité du style , les erreurs Chronologiques , & les différences

rences qui se trouvent entre les Lettres que Tolomeï fit imprimer par Giolito en 1545, & l'édition de Marcolini qui est celle d'Aretin en sont des preuves suffisantes.

Son nom ne se prononçoit qu'avec l'épithete de *Divin*. Il est vrai que sa divinité trouva des incrédules de son vivant, & qu'elle s'anéantit à sa mort.

Je ne vois pas , dit Spizelius , sur quel titre Aretin fonda ses droits du consentement de ses Contemporains , à moins qu'on ne veuille dire , qu'à l'exemple de Dieu , il foudroya les têtes les plus élevées , & corrigea par ses Ecrits ceux qui sont au-dessus des châtimens.

mens. (1) Je ne peux assez
m'étonner , écrit Montagne ,
de ce que les Italiens qui se
vantent avec raison d'avoir
l'esprit plus éveillé & le dif-
cours plus fain que les autres
Nations , ont fait tant d'hon-
neur à leur Aretin , qui n'a rien
au - dessus des communs Au-
teurs de son siècle , tant s'en
faut qu'il approche de cette
divinité. (2)

Son impudence fut son titre :
la crainte de sa plume lui sub-
jugua de foibles Ecrivains dont
les

(1) Félix Litter. p. 122.

(2) Effais de Montagne , Liv. I.
chap. 53.

les fades adulations acréditerent l'usurpation, & la malignité des hommes lui donna la vogue ; mais tant d'honneurs si peu mérités disparurent avec lui. Cependant il ne sera pas hors de propos de remarquer , que dans le XVI siècle ce titre de *Divin* se donnoit facilement , & qu'Arretin même en faisoit si peu de cas, qu'il le prodigue à un Peintre de cartes à jouer. (1)

La lâcheté presque générale le rendit insolent : il poussa l'effronterie jusqu'à copier les Monarques dans les qualifications qu'il

(1) Mersenne *Dissert. partic. Bibliot.*
Vol. Scanza XXIII. p. 65.

qu'il fit imprimer à la tête de ses Livres. Il s'intitula homme libre par la grace de Dieu. *Dixus Petrus Aretinus per divina grazia homo liber, accerrimus virtutum ac vitiiorum demonstrator.* Il s'imagina que le public devoit être curieux de sa figure , & la préferoit à celle des Alexandres & des Césars. Si nous le croyons , on la plaçoit sur le frontispice des Palais , elle décoroit les appartenens les plus somptueux , elle faisoit l'ornement des salles publiques , on la peignoit jusques sur la porcelaine. (1) Il ne se contenta pas d'être peint & gravé ; il

(1) Let. d'Aret. tom. III. p. 145.

il fit frapper des médailles , &
ne s'épargna pas dans les Lé-
gendes. Il en faisoit des pré-
fens aux Souverains. Il accom-
pagna des Vers suivans celle
qu'il fit présenter à François I.

Dans cet envoi , que je vous fais ,
Grand Roi reconnoissez mes traits.
Ma bouche qu'un saint zèle inspire ,
Organe de la vérité ,
Du mal toujours fit la satyre ,
Et le bien dans mes Vers fut toujours exalté . (1)

Ibrahim Grand Visir , voyant
une de ces médailles entre les
mains de Barberousse , deman-
da plaisamment dans quelle
Région étoient situés les Etats
de

(1) Opere Burlesche Liv. III p. 25.

de ce nouveau Souverain. (1)

Outre celle d'Adria , dont nous avons parlé , il en fit frapper plusieurs,dont quelques-unes ont été conservées dans les cabinets des curieux. Nous rendrons compte de celles qui sont tombées entre nos mains , & l'empreinte en marquera la forme & la grandeur.

La premiere représente le buste d'un vieillard avec une ^{L.}
^{Mé-}daille, grande barbe , & ces mots. *Divus Petrus Aretinus flagellum principum.* Le revers porte une Couronne de lauriers , & on lit au milieu

(1) Let. à l'Aret. tom. I. p. 61. Let.
d'Aret. tom. I. p. 89. tom. V. p. 334.

[124]

milieu: *Veritas odium parit.*

II.
Mé-
daille. La seconde a la même tête ; avec la même inscription : au dos est la Vérité sous l'emblème d'une femme nue assise sur une pierre , son pied gauche est appuyé sur un Satyre , elle regarde Jupiter qui paroît sur un nuage le foudre à la main , derrière elle est la Renommée qui la couronne , & l'on voit autour la même Légende , *Veritas o-
dium parit.*

III.
Mé-
daille. La troisième porte d'un côté le même vieillard & la même inscription: dans l'exergue est un A & un V qui marquent que le coin a été gravé par Agostin^e Veneziano ; au revers Aretin paroît sur un trône un livre sous
le

Le bras, devant lui sont plusieurs
personnages qui lui présentent
des vases, & on lit autour, *I Princi-
pi tributati dai popoli il servo loro tri-
butano.* Quand on voudroit dou-
ter de l'Auteur des autres Mé-
dailles, pourroit-on se méprendre à celle-ci ? Lorsqu'on lui en-
tend dire : » Qui ne fçait que je
» suis connu des Persans & des
» Indiens ? La Renommée a porté
» mon nom chez tous les peu-
» ples de la terre. Il est devenu
» de toutes les Langues. Les
» Princes accoutumés à rece-
» voir le tribut des peuples me
» nomment leur fléau , & s'a-
» vouent mes comptables. (1)

Les

(1) Let. d'Aret, tom. V. p. 382.

Les tems sont changez : il n'est pas jusqu'au peuple Auteur qui ne devienne mutin , & ne s'oppose aux exacteurs par des manifestes sanglans.

iv. <sup>Mé-
daille.</sup> La même tête paroît sur la quatrième Médaille : on lit autour *Lucet alma virtus ramis virens semper*, & au revers est une couronne de lauriers avec ces mots, *Cedantur à morte inique laceffentes lingue viperibus similes*. Les deux fautes d'orthographe démasquent l'Auteur.

Après tant de preuves d'un orgueil qui dédaigne de se cacher , pourroit - on présumer qu'Aretin voulut se faire un mérite de sa modestie ? » On peut ^{à me taxer de plusieurs défauts,} ^{» dit,}

» dit-il, mais on ne sautoit.
 » m'accuser d'orgueil... (1) Je
 » n'ai jamais donné dans les pan-
 » neaux de l'ambition... (2) Je
 » rends graces à Dieu de m'a-
 » voir donné un cœur qui ne
 » connoît ni l'ingratitude, ni
 » l'orgueil. « (3) Ne doit-on
 pas être également surpris de
 la docilité des Princes qui se
 voyoient si bonnement ranger
 au rang de ses Sujets ? Ils le ré-
 garderent comme un fou sans
 conséquence, ou craignirent de
 s'attirer une application par-
 ticuliere

(1) Let. d'Aret. tom. II p. 50.

(2) Let. d'Aret. tom. II. p. 99.

(3) Let. d'Aret. tom. III. p. 148.

ticuliere de ce qu'il ne disoit qu'en général. La plûpart affectionnerent de lui marquer leur générosité, & nous n'avons pas d'exemple qu'un bon Auteur ait été si bien récompensé. Il sembloit que les Grands se fissent un honneur de le coucher sur l'état de leurs Maisons. La mode étoit de lui faire des présens, Soliman & Barberousse même se plierent à la folie du siècle. (1) Lopes de Soria lui présenta au nom de l'Im-

(1) Toscano Peplus Italiæ p. 82.
Gaddi de Script. non Eccl. tom. I. p. 4.
Bullard Acad. des Scien. & des Arts,
tom. II. Liv. V. p. 327. Let. d'Aret,
tom. III. p. 243.

l'Impératrice une chaîne d'or du poids de trois livres. (1) François I. lui en envoya une autre de la valeur de 600 écus, dont le travail surpassoit la matière. (2) Les chaînons étoient formées de langues de feu entrelassées de serpentaux avec cette devise, *Lingua ejus loquitur mendacium*. L'interprétation de ces mots exerça les beaux esprits : Dolce prétendit que François avoit voulu caractériser Aretin dont le propre étoit de mordre, & lui faire entendre qu'on

(1) Let. d'Aret. tom. I. p. 413.

(2) Let. d'Aret. *ibid.* Marescalco Com. Atto III. Scena V.

qu'on pourroit le corriger (1).
 = Le Roi, dit Bullard, voulut
 = enchaîner cette Muse indis-
 = crette & volage, & la rendre
 = muette & sourde(2). Quelques
 autres imaginerent que pré-
 voyant les adulations dont le
 Poëte ne manqueroit pas de païer
 un présent de cette conséquen-
 ce, François vouloit marquer
 d'avance le cas qu'il en feroit.
 Dans ce sens il fut Prophète : ja-
 mais Aretin ne chargea l'éloge
 avec plus de fureur. » Quand je
 = dirois, écrit-il à ce Prince,
 » que

(1) Dialogho de Color. p. 55.

(2) Acad. des Scien. & des Arts, tom.
II. Liv. V. p. 327.

» que vous êtes à vos peuples ce
 » que Dieu est à tous les hom-
 » mes , un pere à ses enfans :
 » pourroit-on m'accuser de men-
 » songe ? Quand je dirois que
 » vous réunissez les vertus les
 » plus opposées , la valeur & la
 » prudence , la justice & la clé-
 » mence , la magnanimité & la
 » science universelle , me traite-
 » roit-on d'imposteur ? » (1)

Philippe Archiduc & Prince
 d'Espagne lui donna une troisié-
 me chaîne d'or du prix de 100.
 écus. (2) Ce seroit entreprendre
 un

(1) Let. d'Aret. tome I. Let. I.

(2) Let. d'Aret. tom. V. p. 98. à
 l'Aret. tom. II. p. 116.

un inventaire de bijouterie, que d'extraire de ses Lettres tous les présens qu'il reçut. Mais outre ces libéralités fortuites, plusieurs Princes lui payèrent des pensions annuelles. Nous avons vu que l'Empereur lui avoit assigné 200 écus sur le Duché de Milan : Le Marquis du Guast l'augmenta de 100. (1) Le Duc d'Urbin lui donnoit 200 écus par an. (2) Louis Gritti lui païoit régulierement une somme dont on ignore la qualité. (3) Baudouin

(1) Let. à l'Aret. tom I. p. 116.

(2) Let. d'Aret. tom. IV. p. 52.
tom. V. p. 104.

(3) Let. d'Aret. tom. III. p. 108. à
l'Aret. tom. II. p. 125, 142 & 288.

douin del Monte , (1) & le Prince de Salerne (2) lui promirent chacun 100 écus. Le premier supprima le payement dès le cinquième mois , (3) & le second fut long-tems sans effectuer sa parole , (4) aussi lui en fait-il des reproches dans les Vers suivans.

J'imputerois à mes malheurs
Le retardement de vos graces ,
Si j'ignorois que les Seigneurs
Si prodigues par tout ailleurs ,
Du mérite indigent méprisent les disgraces . (5)

(1) Let. d'Aret. tom. IV. p. 173.

(2) Let. d'Aret. tom. III. p. 213. à
l'Aret. tom. I. p. 168 & 280,

(3) Let. d'Aret. tom. VI. p. 261 & 280;

(4) La Cortiggiana Coméd. Atto
III Scena VIII.

(5) Rime Burlesche Liv. III. p. 211

Antoine de Leve lui écrivit pour le prier de fixer lui-même la pension qu'il exigeoit de lui. (1)

Il dépensoit à mesure qu'il recevoit, & sa prodigalité égaloit la magnificence de ses bienfaiteurs. Il étoit somptueux dans ses vêtemens, ce qui fait dire à l'Ammirato qu'il n'a jamais vu de vieillard plus mignon, ni mieux orné. (2) Fontanini l'accuse d'avoir jetté des sommes immenses dans le gouffre de la débauche : (3) mais s'il donnoit

à

(1) Let. à l'aret. tom. I. p. 122.

(2) Opuscuoli tom. II. Gaddi de Script. non Eccles. p. 14.

(3) Elog. Ital. p. 362.

à ses plaisirs, sa libéralité s'étend
doit aussi sur les malheureux,
& ses Contemporains rendent
un témoignage avantageux de
sa charité. (1) • Tout le monde
» vient à moi, nous dit-il, com-
» me si j'étois un Caissier Royal.
» Qu'une pauvre femme accou-
» che, c'est aux dépens de ma
» maison : qu'un misérable soit
» mis en prison, il me demande
» sa liberté. Le soldat tout nu,
» le voyageur dévalisé, toute
» espece d'aventurier me regar-
» de comme le réparateur de ses
» pertes.

(1) Let. de Doni à l'Arct. tom. I. p.
114. Du Titien p. 147 de Marcolini
tom. II. p. 432.

pertes. Il n'y a point de malade qui ne s'adresse à mon Apotiquaire ou à mon Médecin. (1) Un de ses amis lui conseillant de supprimer ces dépenses, il ne sera pas dit, lui répond-il, que j'aie fermé aux malheureux un azile que mon cœur leur ouvre depuis dix-huit ans. On auroit raison de regarder une économie si tardive, plutôt comme une queroute que comme une réforme raisonnabla. (2) La vanité & le soin de se faire des trompettes de sa gloire, n'avoient-

(1) Let. d'Aret. tom. II. p. 257.

(2) Let. d'Aret. tom. III. p. 340,

voient-ils pas plus de part à ses largeesses, que la bonté de son cœur ?

Il est tems d'écouter ses ennemis, & d'abord *Crescembeni* propose comme un Problème si l'Aretin fut plus digne de blâme que de louange. (1) *Toscanella* lui reproche un style enflé & peu naturel. (2) *Guarini* l'accuse de donner dans l'hyperbole, (3) & *Fontanini* d'outrer l'expression & la pensée. (4)

Mal-

(1) *Istor. della Poes. Volg.* tom. II.
p. 45.

(2) *Rhétor. à Gaio Erennio* p. 402.

(3) *Segret.* p. 146.

(4) *Elog. Ital.* p. 367.

Malheureusement tous ces r^es proches sont fondés. On trouve partout un homme qui court après l'esprit , qui ne dit rien comme un autre , qui cherche à se singulariser par un jargon inintelligible , qui veut rajeunir une pensée usée par un tour obscur ou prétieux , (1) qui personni-

(1) Voici des exemples de ces tours vitieux : » Aiguiser l'imagination par la lime de la parole ; Pêcher avec la ligne de la réflexion dans le lac de la m^{me}moire; Mettre le pied de la maturité dans le chemin de la jeunesse; Refrêner la bouche des passions avec le mord de la reflexion; Joindre le bois de la courtoisie au feu de la politesse; Planter le coin de l'affection au nom de l'amitié;
» En-

[139]

Sonnisse ridiculement les choses
inanimées, (1) métamorphose l'adjectif en substantif, (2)
repête une phrase par une inversion

» Ensevelir l'espérance dans l'urne des
» promesses menteuses, &c.

» (1) Les mains de l'Art; les larmes
» de la chair; l'humeur de la joie, &c.

(2) Le facile, le clair, le gratieux,
le noble, le fervent, le fidèle, le bon,
le vrai, l'agréable, le salutaire, le sacré,
&c. c'est par de pareilles expressions qu'il avoit tellement su gagner
les esprits, que Lucretia Marinella
s'efforce de justifier cette façon d'écrire,
par l'exemple d'Apulée.

M 2

version désagréable : (1) En sorte qu'un homme de bon goût ne peut soutenir l'ennui d'une lecture aussi fastidieuse.

Comme il n'y eut qu'une voix sur son ignorance , & qu'il étoit forcé d'en convenir , (2) il conçut une aversion pour les Anciens qui retomboit sur leurs admirateurs : il traitoit ces derniers de Plagiaires , & comparioit ceux qui les prenoient pour modeles à des voleurs qui croient cacher

(1) Toscano Peplius Ital. p. 82. Muzio batag. p. 68. Essais de Mont. Liv. I. ch. 51. la Monnoye. Ménag. Paris 1729. tom. IV. p. 303.

cacher leur larcin en effaçant les armes du Maître. (1) Il dit que les sentimens étoient partagés sur son compte dès son vivant , que les uns le traitoient de brouillon, parce qu'il n'avoit pas de Lettres , que les autres soutenoient qu'il n'avoit pas composé les Livres qui paroissoient sous son nom , & qu'enfin les troisièmes le regardoient comme un génie extraordinaire qui sçavoit tout sans avoir eu de Maître. (2) On ne peut lui refuser le feu & l'imagination : ses Comédies sont remplies de sel

&c

(1) Let. d'Aret. tom. III. p. 241.

(2) Let. d'Aret. tom. V. p. 368.

& de faillies , mais elles blessent les regles du Théâtre & la pu-
deur. Ce ne font proprement que des Dialogues assez mal
coussus. Sa Versification est du-
ze , entortillée , sans graces &
sans naturel. Il n'est plus sup-
portable dès qu'il veut louer :
nous rapporterons pour exem-
ple le fameux Sonnet qu'il fit
pour Jules III. auquel les Ro-
mains donnerent le prix sur tous
les Vers qui parurent à l'avenement
de ce Pontife.

S O N N E T.

De Monarque des cieux la sagesse profonde ,
Pour le bien des mortels a fait ce changement :
Si Jules II jadis fut la terreur du monde ,
Jules III en devient aujourd'hui l'ornement.

Ce

Ce Dieu qui le forma par sa bonté féconde
 De toutes les vertus l'a doué richement ;
 On entend retentir sur la terre & sur l'onde,
 Son éloge qui doit vivre éternellement.
 Sa force & son sçavoir égalent sa puissance ;
 Courageux , éloquent , plein d'esprit , de sciences
 Mais ces biens ne sont pas les plus chers à ses yeux
 Il préfère la paix , la douceur , la justice.
 Le bonheur des humains est pour lui précieux ,
 La vertu qui renaît va terrasser le vice.

Je doute fort que le Lecteur
 s'écrie avec Ruscelli , oh l'ad-
 mirable Poète ! (1)

Manuzzio d'ailleurs assez
 bon Juge lui fait un mérite de
 n'avoir

(1) Annos. à la VII. Nœuv. de la X.
 Journ. du Decamer. de Bocace édit.
 1552. p. 450.

n'avoit imité personne. » Vous
» n'avez pû vous résoudre, lui
» dit-il, à marcher dans les rou-
» tes battues, & l'élevation de
» votre génie a dédaigné les
» sentiers ordinaires. Sans autre
» secours que celui de vos pro-
» pres lumières, vous avez par-
» couru rapidement la carrière
» de la nouveauté, & vous avez
» atteint à un but qu'aucun mor-
» tel n'avoit frappé. Vous avez
» surpris l'univers, mais vos suc-
» cès ne vous ont-ils pas étonné
» vous-même ? Vous avez ap-
» pris sans Maître : vous avez
» inventé sans connoître les re-
» gles de l'Art, & composé
» sans modèle des Ouvrages
» qui vous rendent immor-
» tel.

tel. (1) » Barbaro lui dit que les Florentins lui doivent des remercimens de ce qu'à l'exemple des autres Poëtes , il n'a pas dérobé la robe du bon Pétrarque. Quelques modernes ont imité notre Auteur dans la fureur de se rendre originaux ; mais ils n'ont pas eu sa bonne foi dans l'aveu du motif. » Si je n'ai imité , ni Bocace , ni Pétrarque , dit-il , ce n'est pas que je ne connusse leur valeur ; mais j'ai senti que j'aurois perdu mon tems & ma réputation en voulant leur ressembler. (2)

Celui

(1) Let. di P. Manuzzio. Pazzaro 1556. p. 115.

(2) Let. d'Aret. tom. I. p. 248.

Celui qui s'éloigne des grands Modèles, dit M. de Voltaire, ne doit pas se flatter d'en servir : il n'imité personne, & personne ne l'imitera. Aretin se défioit de lui-même lorsqu'il écrit :

» Quand je ne mériterois aucun
 » honneur pour avoir fçu don-
 » ner de l'âme à mon stile par
 » le secours de l'invention, je
 » mérite au moins quelque gloi-
 » re, pour avoir eu la hardiesse
 » de porter la vérité dans le ca-
 » binet des Grands à la honte
 » de la flaterie & du menson-
 » ge. (1)

Si

(1) Let. d'Aret. édiz. de Giolito Liv.
 I. p. 128,

Si ses Partisans outrerent l'Éloge , ses ennemis pousserent la Satyre dans l'autre extrémité. Ils firent frapper une Médaille ^{V.} Mé- avec le buste d'Aretin d'un côté , & de l'autre la représentation d'une figure que la modestie n'a pas permis de graver , & pour Légende. *Totus in toto , & totus in qualibet parte.*

Paul Jove est soupçonné d'en être l'Auteur , & d'avoir voulu se vanger de l'Epitaphe suivante :

L'hermaphrodite Jove est sous ce marbre-ci.
Il fut femme des uns , des autres le mari.

Mais on peut douter de cette anecdote , qui n'est fondée que sur l'autorité de quelques An-

N 2 tiquai-

tiquaires, qui souvent inventent les faits pour appuyer leurs conjectures. Il faudroit, pour l'établir, prouver une rupture entre ces deux Amis, & leurs Lettres annoncent une liaison intime & sans interruption. Paul Jove mourut en 1552, & l'Aretin écrivit à ce sujet une Lettre au Grand Duc, dans laquelle il fait l'éloge du défunt. (1) Il est donc plus naturel d'attribuer cette médaille à Franco qui composa un volume entier de Satyres contre Aretin. Il fut imprimé en 1557 à Venise sous le titre de *Priapeia*, & comme il est fort rare,

(1) Let. d'Aret. tom. VI. p. 125.

[149]

faré, pour satisfaire la curiosité
du Lecteur, nous en rapporte-
rons deux Sonnets des moins
mauvais.

I.

Achille de Volta , je vous baise les mains ,
Ces mains dignes d'un Roi dont le mâle courage
Aux dépens d'Arelin ont signalé leur rage ,
Et vangé bravement le reste des humains .
Qui l'importe si le fort le sauvent du naufrage
A trompé du poignard les coups trop incertains
Et si de nos clochers les lugubres tocins
N'annoncent pas sa mort à notre voisinage .
Souvent l'évenement est un signe trompeur :
Un effort généreux met le prix à l'honneur ,
Et l'entreprise seule en fait la Renommée .
Aussi l'on m'entendra repeter dans ces Vers ,
Contre un monstre odieux la main d'Achille armée ;
A voulu d'un seul coup en purger l'univers .

N 3

II.

[150]

I I.

Courage , Titien , que ton repentir cesse :
Tu peux te dispenser de voir le Sacristain ,
Ce n'est pas un grand mal d'avoir peint Aretin ,
On peut te pardonner sans aller à confesse .
Pour l'élever , ton art , il est vrai , se rabaisse ;
Tu profanes l'honneur de ton pinceau divin ,
Et peignant un sujet digne de Dragonzin (1) ,
Sa gloire à tes dépens vainement t'intéresse .
Modere cependant ta vive affliction ;
Loin de diminuer ta réputation ,
Ce tableau va te faire une gloire infinie ,
Tu viens , par un dessin vivement coloré ,
De placer sçavament dans un petit carré
De notre siècle entier la honte & l'infamie .

On ne sçait où Bullard a pris
que ces Satyres porterent coup ,
qu'Aretin changea de vie & de
langage ,

(1) Le Dragonzin étoit un Peintre de Tavernes

Li51

langage , & que Franco se fit de ce changement un nouveau sujet d'Epigrammes. Quoiqu'il en soit , (1) Fontanini applique à notre Auteur (2) ces Vers de Faerno.

CONTR^E UN MÉDISANT.

De fiel & de poison ta langue est abreuvée,
Et ta plume distile un funeste venin.
Qui bornera le cours de ta verve effrénée,
A tes fougueux accez qui pourra mettre fin ?
Les loix pour ta fureur ont de vaines entraves :
Tu méprises l'honneur qui gémit sous tes traits ,
Les Princes les plus grands , les Héros les plus
braves ,
Sont tous défigurés dans tes hideux portraits.

Ni

(1) Acad. des Scien. & des Arts , ch.

327.

(2) Elog. Ital. p. 367.

N4

Ni crainte ni pudeur n'en impose à ta plume ;
 La vertu la plus pure éprouve ta noirceur ;
 Même contre le ciel ta bête qui s'allume ,
 Vomit l'affreux poison qui dévore ton cœur.
 Serpent plus dangereux cent fois que la vipere ;
 Puisse un jour le bourreau répandre de ton flanc ,
 Ministre précurseur d'une vengeance austère ,
 Le bitume empesté qui te tient lieu de sang. (1)

La mort même ne pût éteindre la haine que Muzio lui avoit vouée. Après avoir dit que Boccace n'appelloit Venise le receptacle des immondices , que parce qu'elle avoit reçu l'Arechin , (2) il défera ses livres à l'inquisition , (3) & en poursuivit la

con-

(1) Rime di Faerno Padoua 1718 p.68,

(2) Bataglie Ch. XV. p. 68.

(3) Let. Cath. di G. Muzio Roma 1560.

condamnation , par le crédit des Bernardino Scotto Cardinal de Trani. On ne doit pas oublier que la Sentence qui intervint qualifie l'Aretin de, *pauvre homme qui a péché par ignorance.* (1)

Perion Moine Bénédictin composa une invective violente contre :

(1) Doni envoya à Muzio le livre de *Umanita del Criſto* avec des Remarques sur les endroits qu'il ne jugeoit pas orthodoxes. Muzio l'ayant lu avec attention écrivit au Cardinal de Trani l'un des Inquisiteurs qui en poursuivit la condamnation. Ce tribunal avoit flétrí ce livre des 1537. mais cette fois les œuvres d'Aretin furent condamnées , ce qui les remit en vogue , & fut cause de leur réimpression.

[154]

contre notre Auteur qu'il adressa à Henri II & à tous les Princes Chrétiens. Ce discours que le Mire appelle éloquent, (1) fut imprimé à Paris en 1551, & Fontanini en cite plusieurs passages dignes des curieux. (2) Matudano envoyant ce discours à Lambin , ajoute qu'il est à craindre qu'Aretin après s'être intitulé le fléau des Princes ne veuille devenir celui des Moines. (3) Enfin Doni publia un livre extravagant , dans lequel il s'efforce de démontrer qu'Aretin

(1) De Script. non Eccl. n. 465.

(2) Elog. Ital. p. 268.

(3) Lef. Raccol. de M. Brutus p. 358.

tin est l'Ante-Christ de son siècle. Le titre seul suffit pour prouver à quel point cet Ouvrage est ridicule. (1)

Les fulminations de la Cour de Rome contribuerent beaucoup à l'accusation d'Athéisme dont notre Auteur fut noirci. On lui attribua le livre exécrable *de Tribus impostoribus*, quoique cet Ouvrage fut connu longtems avant

(1) Terre moto del Doni con la rouina d'un gran colosso bestiale Anti-Cristo della nostra etate al vituperoso d'ogni tristezia fonte è origine, membro puzzolente della diabolica falsità è vero Anti-Cristo del nostro secolo, &c.

[156]

avant lui, (1) & qu'on le donne avec beaucoup de vraisemblance

(1) Le Pere Mersenne in Genesim p. 1830. Spizel Scrutinum Atheisni Sect. II. p. 18. Endrecius Pandect Brandeb. p. 260. Tentzel in Bibl. Cur. 1704. p. 401. affurent le fait, & le Pere Mersenne que ceux-ci ont fidèlement copié croit y reconnoître le style d'Aretin. Freerus Theat. viror Illust. Part. II. p. 424. Cortolto de tribus Impost. magnis proœmium. Part. I. Frotman de Fascino magico Liv. III. Sect. II. Ch. III. S. 1. Voëse de Disput. Select. tom. I. p. 206. Morosius. Hist. Litter. Liv. I. Chap. VIII. p. 70. Londin Comm. de Script. Eccl. tom. III. p. 78. La Place Théat. Anon. p. 185 & 190. se sont contentés de mettre la question en Problème.

[157]

blance à Pierre des Vignes Sécrétaire de l'Empereur Frédéric II. par l'ordre duquel il fut composé, pendant les guerres entre le Sacerdoce & l'Empire. M. de la Monnoye justifie Aretin, en niant l'existence du livre qui cependant se trouve en Allemagne dans plusieurs bibliothèques, & qui a été imprimé en Hollande sans nom de Ville ni d'Imprimeur & sans datte d'année, sur un ancien manuscrit qui fut volé dans la Bibliothèque de Munich après la bataille d'Hoechstet, lorsque les Impériaux s'emparerent de la Bavière. Mais je demanderois volontiers au Pere Mersenne qui croit y reconnoître le style d'Aretin,

Aretin, quelles sont les pièces de comparaison sur lesquelles il a fait sa vérification? puisqu'il est constant qu'Aretin n'a jamais écrit en Latin, & qu'il sçavoit très-peu cette Langue.

Il n'est pas aussi facile de détruire l'accusation principale. Aretin affecte, à la vérité, dans plusieurs de ses Lettres des sentiments d'un vrai Chrétien.(1) Il attaque même les Hérétiques de son temps;(1) mais ses moeurs & ses écrits déposent contre lui. Bayle allé-

(1) Let. d'Aret. tom. II. p. 200, tom. V. p. 254, Rime di diversi 1589. p. 226.

(2) Let. d'Aret. tom. III. p. 99, 101, 131, 156. tom. V. p. 268. tom. VI. p. 66, 76, 175.

allégué en sa faveur (1) les Ouvrages de dévotion qui sont sortis de sa plume. La preuve seroit concluante , si sa piété les eut dictés , non pas l'intérêt , & si l'Inquisition ne les eut pas condamnés comme hérétiques & scandaleux.

Baillet suppose que ce ne fut qu'après sa conversion , qu'il prit le ton dévot , (2) & c'est dans la même idée qu'on imprima à la tête de ses Pseaumes,

Si ce livre unit le destin
De David & de l'Aretin ,
Dans leur merveilleuse science ;
Le lecteur n'en sois point empêché :
Qui paraphrasa le péché ,
Paraphrase la pénitence. (3)

Bullard

(1) Bayle Dict. au mot *Aretin*. (Pierre)

(2) Jugem. des Scav. Préf. sur les Poëtes , tom. II. Part. I. p. 78.

(3) Menag. tom. II. p. 109.

Bullard appuie fortement
 sur cette supposition. Le nom
 » d'Aretin , dit - il , mériteroit
 » plutôt d'être effacé de la mé-
 » moire des hommes , qu'é-
 » crit au nombre des Scavans ,
 » si après avoir deshonoré sa
 » plume par ses Ouvrages scan-
 » daleux , il ne l'avoit pas signa-
 » lée par la composition de ses
 » Livres pieux , qu'il appelle les
 » larmes de sa pénitence : larmes
 » qu'il tira du fond de sa veine ,
 » & qu'il mêla à celle de ses
 » yeux , afin de laver dans ces
 » eaux toutes pures les tâches
 » enormes de sa vie passée , &
 » la honte de ses premiers Vers :
 » larmes qui expriment si vive-
 » ment la grandeur & la force
 » de

» de son répentir , qu'elles sont
 » capables de toucher les âmes
 » les plus insensibles & les plus
 » obstinées. Depuis cet heureux
 » changement , il composa la
 » Vie de la Vierge & celle de
 » Sainte Catherine , & mourut
 » quelque tems après avec tou-
 » tes les marques d'une parfaite
 » repentance (1). Il est fâ-
 cheux qu'un étalage aussi tou-
 chant soit démenti par le fait.
 M. de la Monnoye nous ap-
 prend » qu'Aretin ne compo-
 » soit ses Livres de piété , que
 » pour

(1) Acad. des Scien. & des Arts ;
 tom. II. Liv. V. p. 327.

» pour exercer son imagination;
 » pour faire voir qu'il étoit ca-
 » pable d'écrire sur toutes for-
 » tes de matieres, pour appaiser
 » les dévots irrités contre lui, &
 » pour s'attirer la libéralité des
 » Dames, ausquelles il envoyoit
 » des exemplaires de ces sortes
 » de Livres. Il n'en étoit pas
 » pour cela plus sage, puisqu'a-
 » près avoir publié sa paraphra-
 » se sur les sept Pseaumes de la
 » Pénitence, & son *Umanita del*
 » *Cristo* en 1535, il s'avisa en
 » 1537. de dédier à Baptiste
 » Zatti citoyen de Rome, ces
 » postures infâmes dont on a
 » tant parlé, au bas de chacun
 » desquelles il avoit mis un
 » Sonnet aussi deshonnête, com-

» me

me le dit M. Félibien, que les actions représentées. Il composoit tour à tour des Ecrits de piété & de débauche.(1) On ne sauroit donc conclure qu'il y ait eu du changement dans son cœur.

Fréerus avance sans plus de fondement, que les mauvais traitemens qu'il eßuya le forcerent d'abjurer la Satyre & le jettèrent dans la réforme.(2) L'expérien-

ce

(1) Let. de la Monnoye Ménag. tom. IV. p. 223.

(2) Mag. Biblio. Eccl. tom. I. p. 547. Raimondi Erom. de bonis & malis libris Erom. IX. Fréerus Théat. Viro. Illust. p. 1461.

ce fait voir que ces sortes de corrections allument la bile , endurcissent le cœur , & font évanouir la pudeur naturelle. Aretin apprend à ceux dont la foiblesse redoute le coup de dent , qu'on ne peut appaiser ces faméliques qu'en les intéressant.
 » Ce n'est , dit - il , que par les
 » présens qu'on ferme la bouche
 » de celui qui mord. (1) Boiffard s'est encore trompé lorsqu'il avance que les fulminations Ecclésiaستiques ne porterent que sur les écrits obscènes d'Aretin , (2) puisque son *Umanité* fut

(1) Let. d'Aret. tom. I. p. 75.

(2) Icones L. Viror. Illust. p. 266.

fut déférée & condamnée la première. Il en est de même de Bayle, lorsqu'il dit que ses Ouvrages de dévotion ne furent imprimés que sous le nom de *Partenio Etiro* qui est l'anagramme de *Pietro Aretino*. (1) Ce ne fut que dans le XVII siècle que Ginami réimprima ces Livres sous ce nom postiche, afin d'échapper aux défenses de l'Inquisition : la première édition étoit sous le propre nom d'Aretin.

Voyons

(1) Baile Dictionnaire au mot. *Aretin* (Pierre) n. 1. Giardina de recta Meth. cit. auth. p. 150. Baillet. Jug. des Scav. L. C. Idem. Déguif. des Auth. Part. II. p. 136. Mag. Biblio. L. G. Journal des Scav. année 1686. p. 508.

Voyons à présent quels moyens il employa pour escroquer sa réputation , & les bienfaits des plus grands Souverains. Quelques-uns se sont persuadé qu'il n'en étoit redévable qu'à sa causticité, & si M. de Fontenelle a parlé sérieusement , il paroît adopter cette opinion (1). Il ne sera pas difficile de prouver au contraire qu'il les dût à la basseſſe de sa flaterie. Mais commençons par le laver d'un soupçon plus infâmant dont Zilioli s'efforce de noircir sa mémoire.

Cet Historien prétend qu'Aretin

(1) Dialogues des morts.

retin parcouroit les villes d'Italie , & que mettant en pratique les talens dont il étoit doué , il cherchoit à pénétrer dans les cœurs pour y découvrir les secrets les plus cachés , dont il trafiquoit ensuite avec ses bienfaiteurs.(1) De nos jours un Auteur espion ne pourroit au plus s'exercer que dans la Librairie , les hommes du XVI siècle auroient-ils donné leur confiance à un marchand de médisance ? De plus on scait qu'Aretin n'aima guere à voyager,& qu'il demeura presque toujours à Venise, depuis qu'il s'y fût établi.

II

(1) Zilioli Istor. di Poët. Ital. p.

Il s'étoit forgé des ressorts d'une espece bien différente : son premier soin fut d'aquerir la réputation d'un homme caustique & véridique , auquel aucun respect humain ne pouvoit imposer. Il disoit ordinairement qu'il ne connoissoit personne de plus méprisable , que celui qui fait le bien par l'impuissance de faire du mal (1) : mais il étoit fort reservé dans la pratique. Auprès des Grands , adulateur & soumis , il sçavoit flater ou se taire. (2) Sa critique ne portoit jamais

(1) Let. d'Aret. tom. III. p. 225.

(2) Voyez ses Lettres aux Rois & aux Personnes distinguées.

jamais qu'en général, sans singulariser le Prince, ni le Courtisan, & la Cour de Rome fut son but favori. Outre le desir de se vanger, il s'établissait là avec moins de danger cette réputation de caustique qu'il souhaitoit avoir, & ne sacrifioit que de légères espérances : car l'expérience lui avoit appris que l'Eglise ne donne pas volontiers. S'il lui arriva d'attaquer nommément quelqu'un, il étoit bien sûr de l'impuissance ou de l'insensibilité de celui contre lequel il s'élevait. Le Cardinal Gaddi fut du nombre de ces derniers: Aretin avoit envoyé en France Eusebi pour y toucher 600 Ecus; ce jeune homme perdit cet ar-

P gent

gent à Rome , & pour s'excuser , il accusa Gaddi de l'avoir fait jouer de malheur. Le Poëte furieux écrivit une lettre impertinente au Cardinal. » J'ap-
 » prends , lui dit - il , que mon
 » élève a fait une perte consi-
 » dérable dans votre maison , &
 » que vous lui teniez les mains.
 » Cette action qui seroit détesta-
 » ble dans un brigand , est bien
 » digne d'un Cardinal. Je ne
 » peux me refuser une vangean-
 » ce légitime , & les prochaines
 » affiches vous en instruiront.
 » Au surplus fçachez que le pu-
 » blic voudroit me voir dans le
 » rang que vous déshonorez. (1)

Cette

(1) Let. d'Aret. tom. II. p. 394¹

Cette avanture s'étoit passée chez Strozzi ; mais Aretin qui n'osoit se jouer à ce Général, passa sa colere sur le Cardinal qui y étoit. Celui - ci se contenta de dire qu'il s'embarrassoit peu des injures d'Aretin, que de plus grands Maîtres que lui avoient pris patience , qu'au surplus cet homme avoit tort de lui vouloir du mal , que lui Gaddi avoit toujours été son ami , & qu'il vouloit l'être à l'avenir. (1) Si Gaddi l'eût pris sur un autre ton , Aretin eut abrégé l'invective ; car il étoit poltron & devenoit souple comme

(1) Let. d'Aret. tom. II. p. 207.

me un gānd , quand on lui mon-
troit le bâton. D'un autre côté,
Rome faisoit si peu de cas de ses
attaques , qu'Orsinio Fulvio
qu'il avoit appellé méchant Prê-
tre , le remercia de ce qu'il le
traitoit comme un Prélat. (1)

Il avoit grand soin d'éviter
les disputes Littéraires. Sa pré-
somption ne l'avoit pas aveu-
glé sur la foiblesse de ses armes.
S'il se vit engagé dans quelques-
unes de ces querelles , il fit bien-
sôt les avances du raccomode-
ment. Berni dont il craignoit la
supériorité , ne pût l'attirer dans
la lice : s'il attaqua l'Albicante ,
il

(1) Let. d'Aret. tom. II. p. 17.

il se livra avec bassesse aux conditions de la paix. La contestation qu'il eut avec Bernardo Tasso, fut assoupie aussi-tôt que formée, par l'entremise de Spetrone qu'Aretin sollicita d'entreprendre cette réconciliation. Il se vante d'avoir porté le coup mortel à Boyardo (1); mais s'il s'acharna contre ce Poète, ce ne fut que dans la vue de gagner les bonnes grâces du Rembe, qui lui étoit plus utile.

Le titre de véridique qu'il affectoit, donnoit un nouveau prix à ses éloges. Il ne manquoit pas de

(1) Let. d'Aret. tom. II. p. 217.
tom. V. p. 184.

de les accompagner d'une peinture touchante de ses besoins. Il prêchoit la générosité comme une vertu qui égaloit les Puissances à Dieu même. (1) Loin de rougir des mensonges & même des contradictions où la nécessité de flater l'entraînoit, il s'en vantoit à ses amis. » Personne, leur dit-il, ne me croit assez stupide pour ne pas appercevoir les défauts du coloris, & les imperfections du dessin. Je me suis fait un style qui convient à tous les sujets, & je me vois forcé de nourrir l'œil des Grands pour l'être moi-

(1) Let. d'Aret, tom. I, p. 212.

[179]

» moi-même. Je les porte au
» Ciel sur les ailes de l'hyper-
» bole ; je joins à l'art , l'agré-
» ment du nombre & de la ca-
» dence. J'exprime mes pensées
» avec grace ; je donne de la
» force aux paroles : je mets en
» place les digressions , les mé-
» taphores , & les autres figu-
» res de l'école. Ce sont là les
» rossorts qui impriment le mou-
» vement , & les rennaîtes qui ou-
» vrent les portes fermées par
» l'avarice.(r) Je suis parvenu au
» point où je me vois , dit-il ail-
» leurs . parce que je m'embar-
» rasse peu de mentir , quand il
» s'agit

(r) Let. d'Aret. tom. II. p. 52.

P 4

» s'agit de louer ceux qui ne le
 » méritent pas. (1) Un de ses
 amis l'avertissant qu'on l'accuseoit de se contredire, il lui
 répond, » Dites à ceux qui me
 » font ce reproche, que par ses
 » Satyres Pierre Aretin se mon-
 » tre tel qu'il est, & que dans ses
 » éloges il apprend aux Prin-
 » ces quels ils deyroient être.
 » Au surplus la pauvreté qui
 » m'égorge, ne me permet pas
 » de penser aux bienséances(2).
 » Les supplications, les prie-
 » res & les plaintes, écrit-il
 » ailleurs, que j'employe pour
 » ex-

(1) Let. d'Aret. tom. IV. p. 168.

(2) Let. d'Aret. tom. III. p. 133.

» extorquer le payement de la
 » pension que l'Empereur me
 » fait, me sont d'une grande uti-
 » lité. Je les charge d'encre de
 » façon, que je ne peux m'empê-
 » cher de rire en les relisant.
 » Vous pouvez en faire de mê-
 » me, quand vous me voyez
 » louer des pagodes indignes
 » de mon encens. Vous devez
 » encore traiter de chansons ces
 » discours, je meurs de misere,
 » je suis dans le plus grand be-
 » soin, & les autres bourdes
 » dont je les regale. (1)

Il faisoit des présens à ceux
 dont il attendoit quelque bien-
 fait

(1) Let. d'Aret. tom. III. p. 124.

[180]

dont la générosité lui étoit connue. Un simple Marchand fut associé aux honneurs qu'il faisoit valoir aux Souverains. Charles Affaetati lui ayant fait présent d'un diamant & d'un collier de 100 écus, cela lui fit croire que cet homme payeroit cherement une Dédicace: il ne manqua pas de lui adresser le IV volume de ses Lettres, avec le compliment circulaire qu'il faisoit aux Rois;
» Je me repens, lui dit-il, de ne
» vous avoir pas adressé tout ce
» qui est sorti de ma plume, je
» vous la consacre en ce jour,
& je n'écrirai plus que pour
vous. (1) Lorsque l'Epître ne ren-
doit

(1) Let. d'Aret. tom. IV. p. 105,

doit pas ce qu'il s'étoit promis;
il entroit en fureur. Il écrivit des
impertinences à Paul III, parce
qu'il n'avoit pas payé la Dédi-
cace de son *Oraſia*, & le menaça
d'adresser au Sultan sa Légen-
de des Saints (1).

Il travailloit de commandes,
& la matiere lui étoit égale. De-
là cette bigarure de sacré; de
profane, & d'obſcène. La Mar-
quise de Pefquare l'exhortant à
confacer sa plume à la piété;

» **La**

166. tom. V. p. 224, 225. à l'Aret.
tom. II. p. 294. Rime di Nic. Grudio
Leide 1612. Liv. III. p. 40.

(1) Let. d'Aret. tom. III. p. 63, 70
& 141.

» mon imagination , & l'amour
 » qui réveilloit autrefois mon
 » esprit , ne fait plus que l'en-
 » dormir. Je faisois quarante
 » Stances dans une matinée , je
 » suis bien heureux quand je
 » peux en achever une. Je n'ai
 » mis que sept jours à ma Para-
 » phrase des Pséauomes ; le Cour-
 » tisan & le Maréchal ne m'ont
 » couté que dix matinées : j'ai
 » employé trente jours à la Vie
 » de Jesus-Christ , & j'ai achevé
 » en moins de six mois l'œuvre
 » entier de la Sirena . » (1)

Coccio dit qu'Aretin ne tra-
 vailloit qu'une heure ou deux
 chaque

(1) Let. d'Aret. tom. I. p. 92.

(185)

chaque matin, (1) & il eut été à souhaiter suivant le Bembe, qu'il eut eu assez d'aisance & de tranquilité, pour pouvoir recueillir les fruits de sa fertilité. (2)

On ne sera pas surpris avec cette abondance, qu'un homme qui faisoit métier de Littérature fut plus curieux de livrer sa marchandise, que de la finir. Les erreurs & les bêvues l'inquietoient peu, pourvû que la Satyre en favorisât le débit. Une Critique mordante lui tint lieu de justesse, & le soutint pendant sa vie : il n'approuvoit rien qui lui fut étran-

(1) Let. In fine Ragg. Edit. Cosmo - poli 1660. p. 415.

(2) Let. de Bembo tom. II. p. 285.

Q

[186]

tranger, & ne cessoit de louer ce
qui lui appartenoit ; mais il n'en
imposoit qu'à ceux qui prennent
les effets d'un mauvais cœur &
d'un esprit mal fait pour les
marques d'un génie supérieur.

Il avoit un principe bien dan-
gereux en matière de Reli-
gion. (1) Il soutenoit que les
Fictions Poétiques deviennent
des vérités quand elles contri-
buuent à relever la gloire des
Saints. » Ce Livre , dit-il , en
» parlant de la Vie de Sainte Ca-
» therine , se soutient sur le dos
» de l'invention : l'ouvrage eut
» été peu de chose , sans le se-
» cours de mes méditations (2).

Sa

(1) Let. d'Aret. tom. II. p. 168.

(2) Let. d'Aret. tom. III. p. 162.

[187]

Sa confession de foy s'accorde
assez avec ce sentiment. Je crois.
» dit-il , en J. C. & sans cher-
» cher autre chose , je m'aquitte
» des devoirs de la foi (1). Il
avoue cependant la témérité de
son entreprise; il reconnoît qu'il
écrivoit sur des matieres au-
dessus de ses forces , (2) & s'en
excuse dans ces termes . » Si
» j'eusse composé ces Ouvrages
» par une confiance téméraire ,
» j'avoue que je mériterois plû-
» tôt un châtiment qu'une repri-
» mande ; mais n'ayant travaillé
» que

(1) Let. d'Aret. tom. II. p. 106.

(2) Let. d'Aret. tom. VI. p. 311.

» que par obéissance, je suis di-
» gne d'excuse (1).

IL me reste à rendre compte des Ouvrages de notre Auteur, & à parler de ceux qui lui ont été faussement attribués.

• I. Ses Dialogues obscènes sont sans contredit ce qu'il a de mieux écrit pour le style. Il se vante d'avoir traité les matières les plus infâmes, sans qu'il lui soit échappé un terme déshonnête (2). Je laisse à juger si cette excuse justifie le choix de la matière.

Ces Dialogues peuvent se diviser

(1) Let. d'Aret. tom. VI. p. 311.

(2) Let. d'Aret. tom. III. p. 196.

diviser en trois Parties. La dernière qui traite des Cours est la plus supportable. Dans la première , il est question des desordres des Nones , des Femmes mariées , & des Courtisannes. La seconde traite de la vie & de l'esprit des dernieres. L'Auteur les intitula d'abord *Caprici*, invention bizarre & sans regle : il les nomma dans la suite Dialogues. Ils ont été imprimés ensemble & séparément. La première Partie est dédiée à son Singe , & finit par cette invective contre les Nones . » Bien loin d'écrire sur ces Matieres , je n'aurois pas seulement osé y penser , si je n'eusse esperé que le feu de ma plume pourroit servir

» vir à purifier les tâches hon-
 » teuses de leurs débauches.
 » Elles devroient éclater dans
 » leurs Cloîtres comme les lys
 » des champs ; mais elles se
 » font souillées dans la fange
 » du siècle , de façon que les
 » Monastères établis pour nous
 » donner une idée du Paradis ,
 » sont devenus l'image de l'En-
 » fer. Je me flatte que cet écrit
 » fera l'office du fer cruellement
 » pitoyable , avec lequel le bon
 » Médecin retranche le membre
 » infecté , pour sauver ceux qui
 » sont sains. (1) •

La Seconde Partie est dédiée

à

(1) Ragg, Edit. Cosmopolis 1660 p. 16

[191]

à la Valdaura célèbre Courtisane de son tems.

On ne vit des éditions un peu correctes , qu'après la mort de l'Auteur. La plus complète a pour titre, *Raggionamenti di M. P. Aretino cognominato , il flagello di Principi, il Veretiéro, e il Divino, divisi in tre giornate 1624.* La seconde Partie est intitulée, *Il Piacevole Raggionamento , del Aretino nel quale il Zoppino frate, E Lodovico Putassiere trattano de la Vita , e de la Genealogia de tutte Corteggiane di Roma.* On y a ajouté , *Il Commento di ser Agresto Sopra la prima ficeata del padre ficeo con la diceria de Nafi(1).*

Oa.

(1) Molza est l'Auteur du premier
Ou,

[192]

On lit à la tête de la quatrième Partie. *Raggionamento nel quale M. P. Aretino figura con quarto suot amici, che Favellano de tutte le Corti di mondo, e di quella del Cielo.* Il y avoit eu une édition antérieure où l'on avoit daté *Cosmopoli* au lieu du nom de la ville, dans laquelle parut pour la première fois le Dialogue de Magdalaine & de Julie sous le titre de *la Putana Errante*. Cet Ovrage a formé de grandes disputes dans la République des Lettres. Les uns l'attribuant à l'Aretin, & les autres le donnant

à

Ouvrage, & Dolce a fait la Harangue sur les nés.

[193]

à Laurent Venier. Bayle se déclare pour les premiers (1). Ceux qui adoptent le sentiment des seconds, se fondent sur ce qu'Aretein dit lui-même.

Moi qui connois à l'odeur un Ouvrage,
Qui sc̄ais sentir un gentil badinage,
Je vous envoie en un stile bouffon,
Du bon Venier la Courtisane errante,
Mon écolier dont la plume galante
Passé son Maître en ce métier fripon. (2)

Et la Mothe le Vayer voulant caractériser une femme entièrement décriée, l'appelle la *Courtisane de Venier* (3). Il n'est

(1) Bayle Dict. mot. *Aretein* (Pierre) note x.

(2) Opere Burlesche Liv. III. p. 28 & 29.

(3) Dialogue du mariage, p. 396.

R

n'est pas cependant si difficile d'accorder ces deux opinions, quand on sait que deux Ouvrages ont porté le même titre. Le premier est un petit Poëme divisé en III Chants, qui contient 138 Stances, & qui fut imprimé à Venise en 1531, (1) & le second est le Dialogue dont il s'agit. Ce dernier est d'Arezzo, & l'autre de Laurent Venier qui invoque son Maître en ces termes :

Illustris & sublimo Arezzo,
Prête à nos Muses fanatique
Le feu de ton pinceau divin,
Et de ta verve satirique.

Dans

(1) C'est de cette édition dont Arezzo parle, Let. à l'Arezzo, tom. I. B. 195,

[195]

Dans la seconde édition de ce petit Poëme qui ne parut qu'en 1558. il y a une Préface d'Aretin qui ne vivoit plus alors, & Venier y ajouta 144 Stances, sous le titre de *Trent' uno* (1) de la *Saffetta*, qui contiennent le récit d'une avantage de sa Courtisane. Venier qui étoit piqué de ce qu'on avoit doneé son premier Ouvrage à l'Aretin, s'en plaint aigrement au commencement de cette édition.

Il n'est point de tête ignorante
Dans sa Langue & dans le Latin,
Qui ai dist , c'est Aretin,
Qui fit la Courtisane errante.

III

(1) *Dare il trent' uno*, est une façon figurée de parler qu'on peut rendre en François par *donner le reste*.

R 2

Els ont menti , les sots ! & pour mieux éclaircir
 Jusqu'à quel point va leur bêtise,
 De Saffette en ce jour je chante le plaisir.

Mais d'où peut naître leur méprise ?
 Si cet écrit brille de quelques feux ,
 Aretin m'a prêté son pinceau merveilleux.
 Peut-on qu'un esprit de glace
 Pour avoir invoqué sa Muse une ou deux fois ,
 Atteigne au sommet du Parnasse ?

Ce ferroit dans un jour guérir du mal François .
 Il faut que l'on invoque Aretin , vrai prophète ,
 Si l'on veut , comme moi , devenir bon Poëte :
 D'un style plus sublime eut écrit l'Aretin ,

S'il eut fait parler ma P.
 Je lui dûs ces talens qui font que l'on me prisé ,
 Mais jamais d'une femme a-t-il vu la chemise ?
 Il vous a donc aidé. J'ose encor dire , Non ;
 Et ne veux pas que l'on me berne
 Avec Berni , (1) qui souffrit de son nom
 Ces vers dignes de la taverne ,

Où

(1) Berni trouvant le style du Boyard trop bas pour chanter *Roland* , s'avisa de mettre le même Poème en Vers plus pompeux

[197]

Où si mal est peint le Guerrier,
Qu'en ridicule il a su copier.

Et plus bas il ajoute.

Pressé par deux motifs, dans un style divin,
Saffette, j'entreprends de chanter votre gloire :
J'ai voulu prouver qu'Aretin
N'avoit pas de part à l'histoire, &c.

Malgré ces preuves qui sont concluantes, l'Auteur anonyme d'une Lettre rapportée par Menâge ne laisse pas de s'opiniâtrer à soutenir que le Dialogue & le Poème sont d'Aretin (1). L'édition de Lucerne attribue malicieusement les deux Poèmes à Maffée Veniero Archevêque de Corfou, & ce n'est pas la

(1) Menag. tom. IV. p. 61.

[198]

la seule fois que les Protestans ont usé de cette ruse , dans le dessein de porter atteinte aux Chefs de l'Eglise Romaine. Maf-fée n'étoit pas né , lorsque ces Ouvrages parurent , & le vérit-able Auteur se nomme bien expressément , lorsqu'il dit :

Puisqu'on peut sans blesser l'exacte bienséance ;
Extravaguer une fois l'an ,
Votre Laurent Venier prend ici sa licence.

Il a paru à Cologne chez Pierre Marteau un petit livre sans date d'année, intitulé *la Bibliothéque d'Aretin*, quoiqu'on y ait inseré plusieurs pièces qui ne sont pas de lui. On trouve au commencement une traduction des deux premiers Dialogues, qui
n'est

n'est ni exacte ni fidèle : celle
l'entretien de Magdelaine &
Julie qui est à la fin , est un p
meilleure.

Ces Dialogues ont été t
rauits en Espagnol & en Latin
imprimés à Zuickaw & à Fra
fort en 1624.sous le titre de *P
ao-bosco-didascalus, seu Colloqui
Muliebre de astu & dolis Me
tricum, ex Italico in Hispanic
versus à Ferdinandu Xuaresio,
Hispanico in Latinum à Gasp
Barthio.* Ils ont éticore été i
en Allemand sous le nom
*P. Aretini Italia nischer Hu
Spiegel Nuremb 1672.*

Coccio parle ainsi de cet C
vrage. » Aretin a plus rassem
de paroles en dix jours , »

» les Presses n'en pourroient ras-
 » sembler en vingt. Les femmes
 » qu'il introduit gardent leur ca-
 » ractere; il leur fait tenir des pro-
 » pos sans ordre & sans liaison :
 » la négligence qui caractérise
 » les Ouvrages de l'Auteur , est
 » une beauté dans celui-ci. Les
 » Périodes coupées , les expref-
 » sions impropres , les vices de
 » la diction contribuent à le ren-
 » dre plus ingénu. L'Auteur re-
 » présente au naturel deux fem-
 » mellettes qui entament de
 » grands discours sans les finir ,
 » qui repétent ce qu'elles ont
 » dit , & recommencent quand
 » on croit qu'elles ont achevé.
 » Les matieres qu'il traite sont à
 » la portée de tout le monde.

» On

[201]

» On reconnoît partout le ~~feu~~
» & la fertilité de cet admirable
» génie. Il n'y a personne qui ne
» croye entendre deux Florenti-
» nes causant à cœur ouvert, &c.

II. *I Setti Salmi de la Peniten-
tia di David, composti per M. Pie-
tro Aretino.* Cette paraphrase des Pseaumes fut imprimée pour la première fois en 1534, & dédiée à Antoine de Léve. Il y en eut dans la suite plusieurs éditions. Louis de Vaucelles Prieur de Montrottier, Maître des Requêtes de la Reine de Navarre, se donna la peine de la traduire en François. Crescembeni la juge digne d'être lûe : mais il faut avouer qu'Aretin a eu le sort de tous ceux qui ont voulu faire parler

[202]

parler le Roi Prophète , sans
avoir ses sentimens.

III. *I tre Libri de l'Umanita
di Cristo di M. P. Aretino.* Are-
tin dédia ce Livre au Marquis
de la Stampa son bienfaiteur ,
qu'il y qualifioit de magna-
nime Seigneur : mais le titre & la
dédicace furent supprimés , au-
si-tôt que le Marquis de la Stam-
pa cessa d'être utile ; exemple de
désintéressement renouvellé de
nos jours. Le Prieur de Mon-
trottier habilla aussi cette *Hu-
manité à la Françoise.*

IV. *Il Genesi di M.P. Aretino,
con la Visione di Noe , nella quale
si vede i Misterii del Testamento
Vecchio e Nuovo , Venezia 1538.*
L'infatigable Vaucelles donna
encore

une Traduction de cette rapsodie. L'Inquisition en condamnant ces Ouvrages, leur donna la vogue. Aussi furent-ils réimprimés le siècle suivant sous le nom Anagrammatique de *Partenio Etiro*.

V. *La Vita di Catharina Vergine divisa in tre Libri*, dédiée au Marquis du Guaſt. Il y eut une feconde édition de ce Livre en 1553. sous le même nom de *Partenio Etiro*.

VI. *La Vita di Maria Vergine*, dédiée à la Marquise du Guaſt. Ce Livre fut traduit en François par un Anonyme, & réimprimé dans le XVII siècle.

VII. *La Vita di San Thomaso d'Aquino*, Venezia 1543. Aretin nous

nous apprend que le Chevalier Vendrino s'avisa d'en faire un Poëme (1). Elle fut réimprimée en 1628 & en 1630.

Si l'on en croit Ghilini, » Tous ces Ouvrages sont d'une grande beauté , remplis de doctrine , & prouvent que le génie d'Aretin embrassoit tous les genres de Littérature (2). Il falloit que Ghilini ne connût ces Livres que superficiellement, ou qu'il fût aveuglé par l'amour de la Patrie , & le mauvais goût des siècles précédens. Ménage en

(1) Let. d'Aret. tom. I. p. 248.

(2) Teat. de gli Uom. Letter. tom. I. p. 192.

en juge plus fainement lorsqu'il dit : » Aretin n'est supportable que dans ce qu'il a fait de libre ; mais en matière de dévotion on ne peut le souffrir , & c'est la chose du monde la plus pitoyable que ses Vies de Sainte Catherine & de Saint Thomas d'Aquin , sa Genèse & sa Paraphrase des Pseaumes, soit pour les expressions, soit pour les pensées. (1)

VIII. *La Corteggia, Comedia del Divino M. P. Aretino, Vinegia 1534.* Dans cette Pièce Maço de Sienne vient à Rome pour accomplir le vœu de son pere de le

(1) Ménagg. tom. II. p. 108.

le faire Cardinal . Convaincu qu'on ne peut atraper la Barrette, sans être rompu au manége de la Cour , il s'adresse à Maître André, pour apprendre le métier de Courtisan. Celui-ci le conduit aux étuves , & le fait entrer dans une Cuve qu'il nomme le *Moule des Cardinaux*. Après l'avoir fait raser & parfumé, il lui persuade que ce cérémonial lui a donné l'esprit & la science qui lui manquoient , & lui présente un miroir concave. Le bon Maco voyant son visage grossi de moitié , s'imagine qu'il en est de même de son mérite, que toutes les femmes vont courir après lui , & qu'il fera bientôt le maître dans Rome. Il faut remar-

remarquer que l'Auteur introduit sur la scène le Sacristain de saint Pierre , & le Prieur des Récolets d'*Ara Cæli*. Le Clergé de ce tems n'étoit pas si chatouilleux que le nôtre , puisqu'il laissa représenter cette Pièce pendant le Carême de 1537. dans la ville de Bolagne , qu'Aretin nomme *la Servante des Prêtres, & l'Adulatrice de leurs débauches* (1).

IX. *Il Marescalco Comedia di M. P. Aretino* 1533. Un Duc de Mantoue avoit un Maréchal qui regardoit les femmes de travers. Ce Duc feignoit de vouloir le marier , & promit quatre eens ducats.

(1) Let. d'Aret. tom. I, p. 245.

'ducats pour la dot de la Future. Quoique le Maréchal se trouvât dans un grand embarras , l'avarice triompha néanmoins de l'aversion ; mais le Duc lui présenta un jeune garçon habillé en fille. Ce galant homme ne se fut pas plutôt apperçu de la raillerie , qu'il reprit toute sa gayeté. Ces Pièces ne sont que des Scènes détachées. L'Auteur avoit dessein de les réduire en cinq Actes (1), pour leur donner une forme régulière : ce projet n'a pas été exécuté. Il fait paraître dans ces deux Pièces vingt à vingt-cinq Acteurs sur la Scène.

X.

(1) Let. d'Aret. tom. I. p. 251.

X. *L'Ipocrito, Comedia di M. P. Aretino Vinezia 1542.* Liséo
 vieux pere de famille , accable
 de malheurs & réduit au deses-
 poir , reprend courage par les
 conseils de l'Hypocrite , & s'éle-
 ve au-dessus de ses adversités.
 La persécution de ses gendres ,
 & la débauche de ses filles ne le
 touchent plus. Il méprise même
 les faveurs que la Fortune lui
 vient offrir , d'où l'Auteur con-
 clut que cette Déesse sujette aux
 travers de son sexe , refuse ses
 graces à ceux qui les sollicitent ;
 & les prodigue à ceux qui n'en
 font pas de cas. Cette Piéce ne
 tient rien de ce que son Titre
 promet , exemple fidélement
 copié par plus d'un Moderne.

S On

[210]

On croit trouver un caractère comme dans le Tartuffe , on n'y voit que quelques traits contre les faux dévots.

XI. *Il Filosofo . Comedia di M. P. Aretino Vinezia 1546.* Toutes ces Comédies étant extrêmement rares , nous n'avons pu recouvrer celle-ci , ce qui nous met dans l'impossibilité d'en donner l'argument. Un certain Jaques Doronnetti sur la fin du XVII. siècle fit une imposture à la République des Lettres , dont il est à propos de rendre compte. Après avoir changé les Prologues , les noms des personnages , & retranché les obscénités , il fit réimprimer les Comédies dont il s'agit , comme des Pièces

ées nouvellement découvertes. Le Maréchal fut déguisé sous le nom d'*Il Cavalerizzo*, *Comedia Ingeniosa*: Le Philosophe prit le titre d'*Il Sofista*, *Comedia Bellissima*; & l'Hypocrite fut masqué sous celui d'*Il Finto*, *Comedia Leggiadra*. Pour appuyer l'imposture, il raconte dans la Préface qu'il a mis à la tête de cette édition, que ces Comédies ont été trouvées dans les papiers d'un bel esprit qu'il nomme Luigi Tanfillo, mort depuis peu de temps. Stigliani a donné dans le panneau (1); mais Crescenbeni a démasqué le Plagiat par la con-

(1) Let. de Stigliani a. e. 119.

confrontation de cette édition avec les précédentes. (2) Il impute cette supposition à la nécessité d'éluder les fulminations qui enveloppoient indistinctement tous les Ouvrages de notre Auteur.

XII. *La Talenta di M. P. Are-tino composta alla petizione de Magnifici Signori Sempiterni , e recitata d'alla loro proprie Magnificenze col mirabel apparato. Vinezia 1542.* Talente Courtisane se plaint de la fuite d'un Maure & d'une Esclave, qui lui avoient été donnés, l'un par Tinca Ca-

pi-

(1) Istor. della Volg. Poesia tom. II. p. 437. Giornale delle Letter. d'Ital. tom. XI. p. 153.

pitaine Napolitain, l'autre par Vergolo Venitien. Armillio Seigneur Romain avoit feint de l'amour pour cette Courtisane, afin d'avoir entrée dans sa maison, & pouvoir parler à l'Esclave qu'il aimoit. Fâché de l'avoir perdue, il rencontre Blando qu'il soupçonoit de l'avoir enlevée, & entre chez lui, où il apprend que le Maure est la femme de Marchetto fils de Vergolo qu'on avoit teinte en noir; que l'Esclave est un jeune garçon habillé en fille, & marié depuis peu à Marmillia fille de Tinca, & que ces déguisemens n'avoient eu pour objet que d'escroquer les faveurs de Talance. Cette découverte guérit

Ar-

'Armillio de sa premiere passion ;
 & lui fait ouvrir les yeux sur
 les beautés de la fille de Blando
 qu'il épouse : Vergolo & Tinca
 payent la valeur des Esclaves ,
 & Talente se racommode avec
 Orfinio son ancien galant.

XIII. *Lettere di M. P. Aretino ,*
Vinezia 1537. Ce Recueil dont
 il ne parut d'abord qu'un volume ,
 fut poussé jusqu'à six qui
 furent réunis dans une édition
 qu'en donna Mathieu le Maître
 à Paris en 1619 (1). Quoi qu'A-
 retin

(1) Le I. volume imprimé en 1537.
 est dédié au Duc d'Urbin. Ce Livre eut
 tant de vogue qu'il y en eut 9 éditions en
 sept ans. Le II. fut imprimé en 1542. &
 dédié à Jacques I. Roi d'Angleterre.

retin se vante d'avoir été le premier qui ait publié des Lettres familières (1), l'Addo avoit fait imprimer (2) long-tems avant celles de Catherine de Sienne, & celles de Filelfo : mais il faut convenir qu'il est le premier qui se soit avisé de donner au public

Le III. en 1548. dédié à Côme de Médicis Duc de Florence. Le IV. fut dédié à Charles Affaetati Marchand, en 1550. il le qualifie de *Magnanime Seigneur*. Le V. parut la même année, & est dédié à Baudouin dei Monté. Le VI parut en 1557. & est dédié à Hercule d'Est.

(1) Let. d'Aret. tom. III. p. 19. Mézagg. tom. II. p. 178.

(2) Elog. Ital. p. 361 & 362.

blic ses propres Lettres (1). Minutoli prétend que le I. volume mérite quelqu'attention (2). Et Ménage dit » qu'il a lû avec attention toutes les Lettres de Pierre Aretin , & qu'il n'a pû y trouver un mot , qu'il lui fût possible de faire entrer dans ses Ouvrages (3).

XIV. *Laude di Clemente VII.*
Opt. Max. Pont. Compozitione del
Divino Poeta M. P. Aretino. Ce
petit Poëme & le suivant ne se
trouvent que dans les anciennes
Bi-

(1) Let. d'Apostolo Zeno.

(2) Bayle Dictionnaire mot *Aretin* (Pierre)
note 1.

(3) Ménagg. tom. II. p. 109.

Bibliothéques. Ils furent imprimés à Rome en 1534.

XV. *Canzone in Lode del Datario, Compozitione del Preclaro Poeta M. P. Aretino.* On peut regarder ces Ouvrages comme des Pièces fugitives, qui par leur valeur n'ont intéressé personne à les conserver.

XVI. *Sonnetti Lussuriosi di P. Aretino.* Ce sont ces Sonnets, dont nous avons parlé, qu'Aretin fit pour mettre au-dessous des dessins de Jules Romain, gravés par Marc Raymondi. Ce petit Livre est aussi rare qu'il est obscène, & ne contient que 23 pages. On ne trouve plus que l'estampe qui servoit de frontispice. Lallain, riche marchand

T de

de Paris , acheta ces planches 100 écus , somme alors considérable , dans le dessein de les anéantir ; ce que son zèle exécuta de façon que les misérables copies qui courent aujourd'hui le monde , n'ont que le venin de celles de ces grands Maîtres (1). M. de la Monnoye pour égayer sa sérieuse Littérature , a bien voulu réduire en distiques Latins chacun de ces Sonnets. Il a mis ces deux Vers sous le portrait d'Aretin.

Marc grava ces tableaux , que Jules avoit peint à L'un & l'autre le céda aux Vers de l'Aretia.

Et

(1) Chevillier orig. de l'Imp. de Paris p. 224.

[219]

Et pour Préface ;

De Marc & du Romain les noms sont oubliés,
Le public à toi seul ajuge ces figures,
Tes Vers font oublier les traits & les postures,
Et les honneurs communs te sont appropriez.
Mais victime du tems ton galant badinage

Hélas , ne se retrouve plus !

Pour reparer du sort l'injurieuse rage ,
Foible soulagement à des pleurs superflus !
J'ose t'offrir , Lecteur , dans ces foibles distiques
Un essai de ces sels attiques :
Priape écoutera volontiers mes discours ,
Il est , quoique grossier , le frere des Amours.

Qui ne seroit attendri des
regrets de ce grave Académi-
cien ? Quelques Auteurs qui a-
voient entendu parler de ces
Sonnets sans les avoir vûs , se
sont imaginé qu'Aretin avoit
composé un Livre , *de omnibus*
Veneris Schematibus.

XVII. *Duo i primi Canzoni di Marfisia del Divino M.P. Aretino.*
 Ce Poëme n'est que commencé.
 Le III. Chant parut en 1538.
 L'Auteur en fit brûler le reste (1).
 Bernard Accolti en parle avec
 éloge (2).

XVIII. *Stanze di M. P. Aretino
 in lode di Madona Angela Sirena,
 Vinezia 1537.* L'Impératrice à
 laquelle il dédia cet Ouvrage,
 lui envoya un collier d'or de
 500 écus. Il a fait imprimer à la
 tête quelques Sonnets Apologé-
 tiques qu'il avoit mandiés de
 quelques Poëtes de ses amis.
 Nos

(1) Let. d'Aret. tom. III. p. 288.

(2) Let. à l'Aret. tom. I. p. 134,

Nos Anciens n'en sçavoient pas davantage : les Comités des Caffés n'étoient pas encore formés. Aujourd'hui cinq ou six Emissaires députés dans ces Re-grats du Bel Esprit emportent les suffrages , & la cohue subjuge le Parterre & le Public.

XIX. *Delle lagrime d'Angelica di M. P. Aretino, duoi primi Canti 1558.* Ce Poëme eût le même sort que celui de Marfise, & quoiqu'imparfait , la Marquise du Guast à laquelle il étoit dédié , le paya comme achevé sur la parole de l'Auteur. *L'Unico Aretino* se recrie après l'avoir lû : » Moi dont l'art a fait pleurer les pierres, je n'ai pû m'empêcher de joindre mes larmes

T 3 à

[222]

à celles d'Angelique (1).

XX. Stambotti (2) alla Villa
nesca Freneticati dalla quartana
con le Stanze alla Sirena in compa-
razione de gli stili, Vinezia 1544.
Ces vers mordans sont adressés
al Facettissimo Trippa Cantianese
Stafieri d'ogni senza menda Duca
d'Urbino (3).

XXI. Crescembeni parle d'un
Poëme

(1) Let. à l'Aret. tom. I. p. 134.

(2) Les *Strambotti* sont une espece
de Poësie divisée par Stances de huit
vers chacune.

(3) Bibliot. du P. Montfaucon tom. II.
p. 781. il y a un exemplaire de cet Ou-
vrage dans la Bibliothéque du Roi à
Paris.

Poème à la gloire de la Marquise du Guast imprimé en 1542. dont il ne reste aucun vestige (1).

XXII. *L'Oraſia di M. P. Aretino, Vinezia 1546.* C'est une espèce de Tragédie en vers libres que l'Auteur appelle son chef-d'œuvre (2), & qu'il dédia à Paul III. On ne la trouve qu'en manuscrit (3).

XXIII. *Capitoli (4) di M. P. Aretino*

(1) Iſtor. della Volg. Poef. tom. IV. p. 46.

(2) Let. d'Aret. tom. IV. p. 59.

(3) Allac. Drammaturgia p. 624.

(4) Les *Capitoli* sont un genre de Poëſie dont les Stances font de six vers, & les rimes redoublent de trois en trois vers.

[224]

*Aretino in lode del Magnanimo
Duca d'Urbino.* Ce Poëme con-
tient 226 Vers, & deux Son-
nets, dont l'un est le portrait du
Duc, & l'autre l'éloge de la célè-
bre Vittoria Farnèse son épouse:

XXIV. *Ternari* (1) di M. P.

*Aretino in gloria di Giulio III. e
della Reyna Cristianissima.* Lyon
1551.

XXV. *Li Duoi Canti di Or-
landino di divino M. P. Aretino.*
*Stampato nella Stampa per maef-
stro della Stampa d'entro la Citta;*
e non fuori, nel mille, volto cerca,
Aretin,

(1) C'est un genre de Poësie dont les
stances sont encore de six vers, mais
sans rimes redoublées.

Aretin, sans s'excepter, tourne en ridicule tous les Poëtes de son tems qui affectoient de prendre leurs Héros dans la Cour de Charlemagne. Il invoque au lieu d'Apollon un certain Gambano, personnage infame, & la fameuse Saffette lui tient lieu de Muse. Il s'est servi du diminutif de Roland, non qu'à l'exemple de quelques autres , il ait pris pour sujet l'enfance de ce Paladin, mais parce qu'il en fait un pauvre petit homme , & qu'il représente Astolphe , Renaud & les autres comme une troupe de goujats & de poltrons.

XXVI. *Combattimento Poetico
del divino M. P. Aretino, e del bes-
siale Albicante, occorso sopra la
guerra*

*guerra di Piedemonte, e la loro pace
celebrata nell' Academia degli In-
tronati di Sienna.*

Il composa encore un grand nombre de Satyres , dont il ne reste plus de vestiges. La mort de Jesus - Christ , Tragédie de sa Composition a eu le même sort (1). Il avoit aussi fait un *Traité del fondamento Cristiano*, dont Ghilini (2), Crasso (3), & Doni (4) parlent comme d'un Ouvrage

(1) Let. d'Aret. tom. VI. p. 184.

(2) Teat. d'Uom. Letter. tom. I.
p. 192.

(3) Elog. d'Uom. Letter. tom. I.
p. 40.

(4) Libraria II. Vinezia 1559. p. 147.

Ouvrage qui n'a pas vû le jour.
 Il commença la Légende des
 Saints (1). Le Sénat voulut l'en-
 gager à entreprendre l'Histoire
 de Venise (2), & Charles-Quint
 lui proposa d'écrire sa vie (3).
 Mais il s'excusa de l'un & de
 l'autre sur son incapacité. A-
 lexandre Picolomini (4) parle
 d'un Dialogue entre deux Car-
 dinaux sur les moeurs du Clergé,
 & Coccio lui attribue un Traité
 de la servitude & de la liber-
 té.

(1) Let. d'Aret. tom. VI. p. 7.

(2) Let. d'Aret. tom. I. p. 320.

(3) Let. d'Aret. tom. III. p. 137.
 tom. IV. p. 104.

(4) Let. à l'Aret. tom. II. p. 143.

productions malignes à l'abri de son nom. Il se vit bien-tôt le pere de ces libelles dont le venin fait le mérite , misérables enfans du secret & de la perversité , monstres désavouez par leurs parens & qui rampent dans l'ombre. On lui attribua ces Satyres sanglantes contre César Frégosse , contre Antoine de Leve , & contre Charles Quint. On le fit l'Auteur de ce Testament ridicule qui déchire également le Pape & l'Empereur (1).

On mit sous son nom même après sa mort un petit Ouvrage inti-

(1) Il s'en défend vivement dans ses Let, tom. I. p. 76. & tom. II. p. 69.

[231]

intitulé *Dubbi Amorosi*, auquel
les vers suivants tiennent lieu de
Préface.

Docteurs ès loix, sublimes ergoteurs
Qui connoissez le grand Balde & Barthole,
Qui nivellez le Droit dans votre école,
Expliquez nous, Magnanimes Seigneurs,
Ces doutes amoureux, source d'une querelle,
Qui partage en ce jour P..... & M.....

Le caractere de l'impression
n'est pas d'Italie, & le style est
du XVII siècle. Il contient
XXXI. huitains, suivis de XVI.
Problèmes, & de leurs résolu-
tions. On y a joint XVII. Son-
nets dont quelques-uns pour-
roient bien être d'Aretin, & qui
ont peut-être donné lieu à lui
attribuer le tout.

Il servit encore de couvertu-
re

ré à l'*Alcibiade Fanciullo à la Scuola di P.A.* & on mit sur son compte le *Commento de la Grappa intorno al Sonnetto, poiche mia Speme è longo à venire troppo, dove ciarla e longo delle Donne e del mal Francefe, Mantoua 1545.* L'Auteur affecte de n'employer que les expressions dont Aretin s'est servi dans ses Dialogues : mais ces Ouvrages n'ont de commun avec lui, que les obscénités dont ils sont remplis.

F I N.

